

Colloque international:

# Duras infinie

Marguerite Duras: ...L'autre



Colloque international:  
**Duras infinie.**

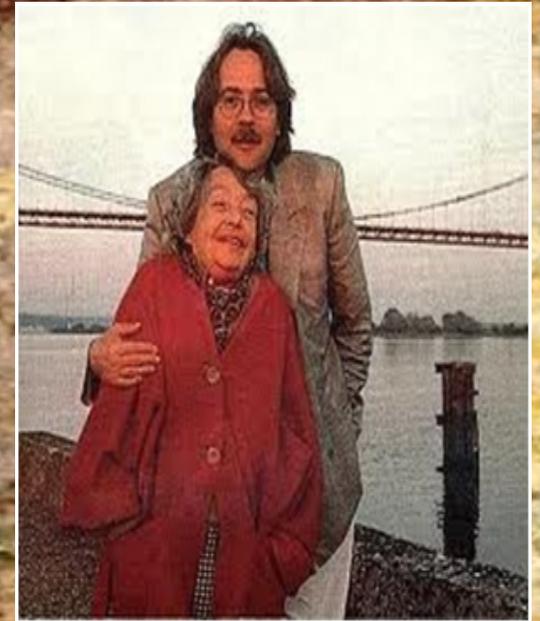
INFINITA DURAS : UNA CELEBRACIÓN DE SU OBRA EN EL CENTENARIO DE SU NACIMIENTO.



Je,



tu,



elle.

**Marguerite Duras: ...L' autre**



## DURAS INFINIE

Colloque international

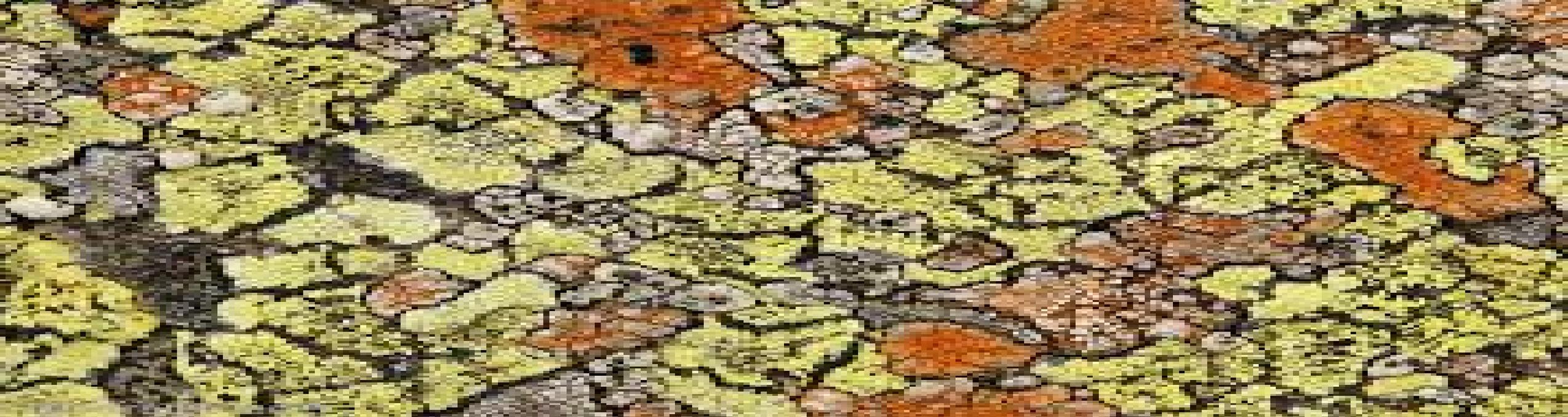
5, 6 et 7 novembre 2014 à Madrid

organisé par Anne-Marie Reboul et Esther Sánchez-Pardo  
Avec le soutien des départements de Philologie Française et de  
Philologie Anglaise I et II de la Faculté de Philologie de  
l'Université Complutense de Madrid.

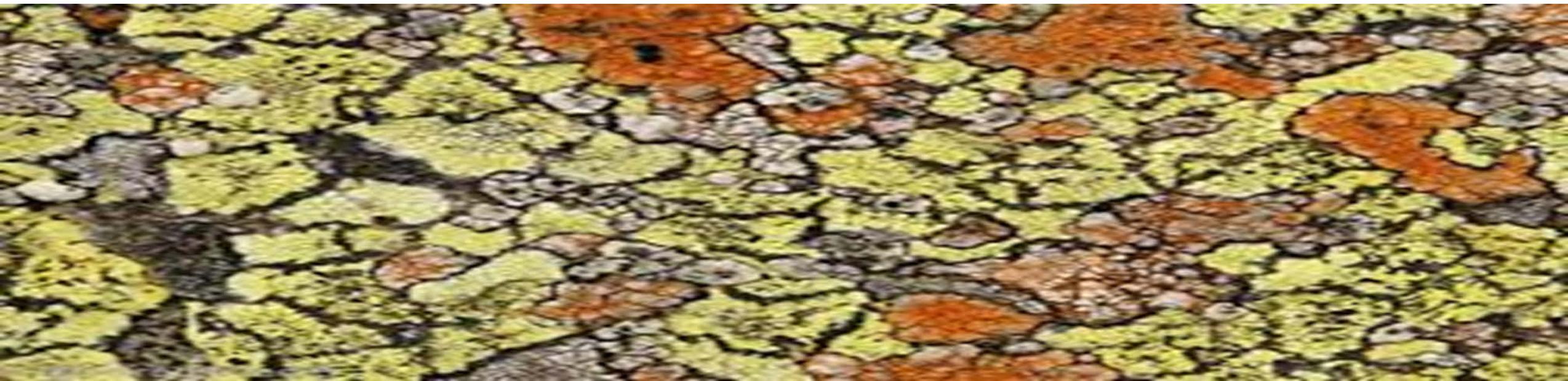
Marguerite Duras, écrivaine française de notoriété internationale, peut sans doute être considérée comme un classique moderne. Sa carrière prolifique comme auteure, scénariste et réalisatrice traverse la deuxième moitié du XXe siècle, depuis ses premiers romans des années 50 jusqu'aux textes les plus innovateurs des années 60 et 80. L'influence de son œuvre sur d'autres artistes et d'autres traditions littéraires ou cinématographiques, ainsi que son exploration de l'image et du son, dans un engagement radical, lui accordent aujourd'hui une place éminente dans le panorama littéraire du XXIe siècle.

C'est dans la volonté de revisiter cette œuvre considérable que nous nous proposons d'organiser à Madrid ce Colloque international où nous examinerons la relation de Duras avec le public et la critique -enfin dégagée de la polémique qui a accompagné la réception de ses œuvres-, et nous tenterons d'élucider sa signification profonde dans le cadre de la Culture Française, mais aussi dans celui de la Francophonie et du monde dans son ensemble (nous ne pouvons oublier que son œuvre parvient à de nombreux lecteurs en traduction). Pour ce faire, nous reviendrons sur quelques-uns des aspects les plus significatifs de sa trajectoire: le rôle qu'elle a joué comme force inspiratrice de sa génération -malgré son relatif isolement-, son infatigable recherche de nouvelles voies créatrices pour l'expression de la liberté, sans aucune censure, son exploration de la passion, de l'amour, la sexualité, son engagement formel et idéologique contre toute vision totalitaire, et son profil polémique pour les médias. Également célébrée par les féministes françaises qui ont voulu voir en elle une figure significative de l'écriture féminine, Duras nous apparaît comme une auteure canonique, sans avoir perdu, toutefois, cette dimension d'artiste et de penseur profondément transgresseur.

A handwritten signature in black ink, which appears to be 'Duras', written in a cursive style.



Et ici, le programme du colloque:



Mercredi, 5 November 9h. - 10h.	- Accueil /Inscriptions /Registration	Marguerite Duras entre nosotros
	- Ouverture de l'exposition de livres de Duras à la Complutense .	Les Directrices du Colloque.  Le Doyen de la Faculté
10h – 10h30	Ouverture du Colloque/Opening sesion *Anne-Marie Reboul et Esther Sánchez-Pardo *Eugenio Ramón Luján Martínez	« Le Livre dit de Marguerite Duras : l'imaginaire du cycle atlantique » Présidence : Anne-Marie Reboul (UCM)
10h.30- 11h.30	Conférence inaugurale/Keynote address : JOËLLE PAGÈS-PINDON	Présidence/Chair : Marisa Guerrero Alonso (UCM)
11h30- 12h.	PAUSE CAFÉ/COFFEE BREAK	-“La voix du réel dans l’écriture du Vice-Consul” -“Le souvenir érotique de MD”
12h. - 14h.	Première séance/Session I: “L’imaginaire désirant”	-La ruse de la pythie. Le rire de MD”  -“L’alcool infini: dissolution des limites”
	- Dominique Corpelet (Psychanalyste ; Université Paris 8-Vincennes) - Francisco Cortés Vieco (Université Complutense de Madrid) - Olivier Cheval (Université Louis Lumière Lyon2) -Anne-Lucile Gérardot (Doctorante, Université de Reims Champagne-Ardennes)	

16h.– 18h.	Deuxième séance/Session II: “Les dialogues créatifs”	Présidence/Chair : Pilar Andrade Boué (UCM)
	- Fátima Seddaoui (Université de Toulouse-Jean-Jaurès)	-“Marguerite Duras et la peinture vénitienne: India Song et Son Nom de Venise dans Calcutta désert»  -“Le cycle des Aurélia Steiner”
	- Brigitte Cassirame (Université de la Réunion)	-“La musique et l’écriture durassienne: faire entendre l’inexprimable”
	- Suk Hee Joo (Université de Paris Diderot-Paris VII)	-“Autobiographie et autofiction dans l’œuvre de Duras”
	- Antonella Lipscomb (Université Antonio de Nebrija.	
	PAUSE CAFÉ/COFFEE BREAK	
18h-18h30	Atelier de traduction/Translation workshop de James William Flath (Université Complutense de Madrid), Juan Carlos Alcalá Velasco (CES Felipe II) y Arsenio Andrades Moreno (CES Felipe II)	Français/anglais  Présidence/Chair : Jorge Arús Hita (UCM)
18h.30 – 20h.		« Portrait or self-portrait of an inclassifiable artist »



Jeudi, 6 November		
9h30-10h30	Conférence plénière/Plenary talk : LAURENT CAMERINI (Université Sorbonne Nouvelle)	“Ah! Ernesto” Présidence/Chair : Esther Sánchez-Pardo (UCM)
10h30-10h45	PAUSE	
10h45-12h15	Troisième séance/Session 3: « L’écriture désirante » (1 <sup>ère</sup> partie/Session 3.1) - Amelia Gamoneda (Université de Salamanque) - Rafael Guijarro García (Université de Grenade) - Anna Ledwina (Université d’Opole, Pologne)	Présidence/Chair : Lourdes Carriedo (UCM)  -«Duras : le savoir des émotions »  -« Les stratégies de représentation de la scène de passion dans les textes de MD » -« Le non-sens comme la marque de l’écriture expérimentale de MD »
12h15-12h45	PAUSE CAFÉ/ COFFE BREAK	
12h45-13h.45	Troisième séance/Session III: « L’écriture désirante » (2 <sup>ème</sup> partie/Session 3.2)  -Fennane Abdelghani (Université Cadi Ayyad de Marrakech) - Sabrina Lusuriello (doctorante ; Université de Paris III Sorbonne nouvelle) - Elisabeth Groff (doctorante, Université de Virginie)	Présidence/Chair : Cristina Vinuesa (UCM)  -« A corps découvert ou l’écrit du désir »  -« Limites et pouvoirs de la narration dans Le Marin de Gibraltar » - “Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle. Le temps...”

15h30-17h00	Atelier de traduction de Dolores PICAZO (Université Complutense de Madrid)	Présidence/Chair : José Manuel Losada Goya (UCM) « Traduire, adapter ou interpréter Duras ? Atelier de traduction en espagnol »
17h00-17h30	PAUSE CAFÉ/COFFE BREAK	
17h30-19h00	Quatrième séance/Session IV : « L’œuvre de Duras à l’étranger »  - Krisztina Horváth (Université de Budapest, Hongrie) - Letitia Ilea (Université de Cluj-Napoca, Roumanie) - Paola Cadeddu (université de Sassari, Italie)	Présidence/Chair : Esclavitud Rey Pereira (UCM)  -« Traduire Duras. Écriture féminine et traduction littéraire » -« Moderato cantabile, récit poétique »  -« La langue violée de MD et la version italienne de l’Amant »

Vendredi, 7 November		
MATINÉE 9h00- 10h00	<p>Cinquième séance/Session V: "Les autres Duras"</p> <p>- Maya Michaeli (université de Tel Aviv et Sciences Po, Paris)</p> <p>- Katheryn Tremblay (doctorante, Université de Laval)</p>	<p>Présidence/Chair : Amelia Sanz (UCM)</p> <p>-"How the "Groupe de la Rue Saint Benoît" fashioned MD' political sensitivity to otherness"</p> <p>-"Outside Inside Out: pour une étude globale de l'oeuvre journalistique de MD"</p>
10h00- 10h30	PAUSE CAFÉ/COFFEE BREAK	
10h30- 13h00	CINE-FORUM: INDIA SONG	Animé par Anne-Marie Reboul, Esther Sánchez- Pardo et Cristina Vinuesa
13h -14h.	<p>Conférence spectacle de Dominique de Gasquet/ Dominique de Gasquet Performance</p> <p>Clôture du colloque/Closing ceremony</p>	<p>Marguerite Duras et Carlos d'Alessio Accompagnement au piano...</p>



FRANCE

1,10€



Marguerite 1914 1996  
DURAS

La Poste 2014



**Quelques axes de réflexion et de recherche :**

Duras comme romancière, dramaturge et réalisatrice de films

Duras et le Nouveau Roman français dans la France de l'après-guerre

Duras, passion et transgression

L'écriture expérimentale de Duras

Les limites de la narration durassienne dans la fiction et le cinéma

Duras et la Nouvelle Vague, Duras et Alain Resnais, Duras et la théorie filmique

Duras et la représentation historique, le colonialisme, la politique,

l'image de l'Autre

Les styles de Duras : intertextualité, visualité et/ou polyphonie

Duras et le silence

Autobiographie et autofiction dans l'œuvre de Duras

Duras : la scène de première vue et la scène primitive

Duras et le minimalisme

Duras et le souvenir, extase et soulèvement

Duras et la culture de la popularité dans la France des années 70

Duras comme figure de culte

L'héritage de Duras aujourd'hui





elle.

elle.



Je,



tu,

*« Quand je pense à ma vie, je pense que j'ai été très absente [...]. Il n'y a pas d'écriture qui laisse le temps de vivre, ou alors il n'y a pas d'écriture, vous ne pouvez pas faire l'économie de ça. On n'est personne dans la vie vécue, on n'est quelqu'un que dans les livres »*

**Revisoning  
Duras**  
Film, Race, Sex

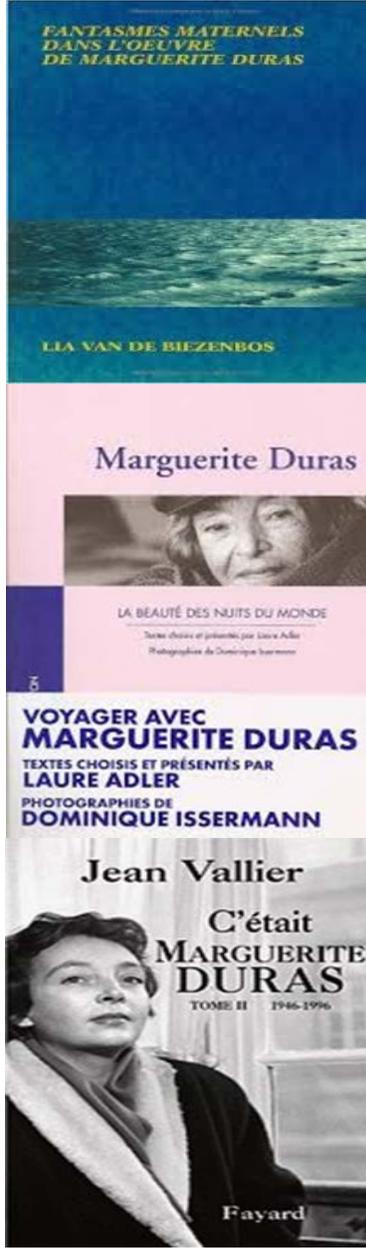


edited by James S. Williams

Revisoning Duras  
de Williams, James S.

Liste des livres de Marguerite Duras

<http://margueriteduras.perso.sfr.fr/Livres.php>



<http://elarcadearciniegas.blogspot.com.es/2014/04/marguerite-duras.html>



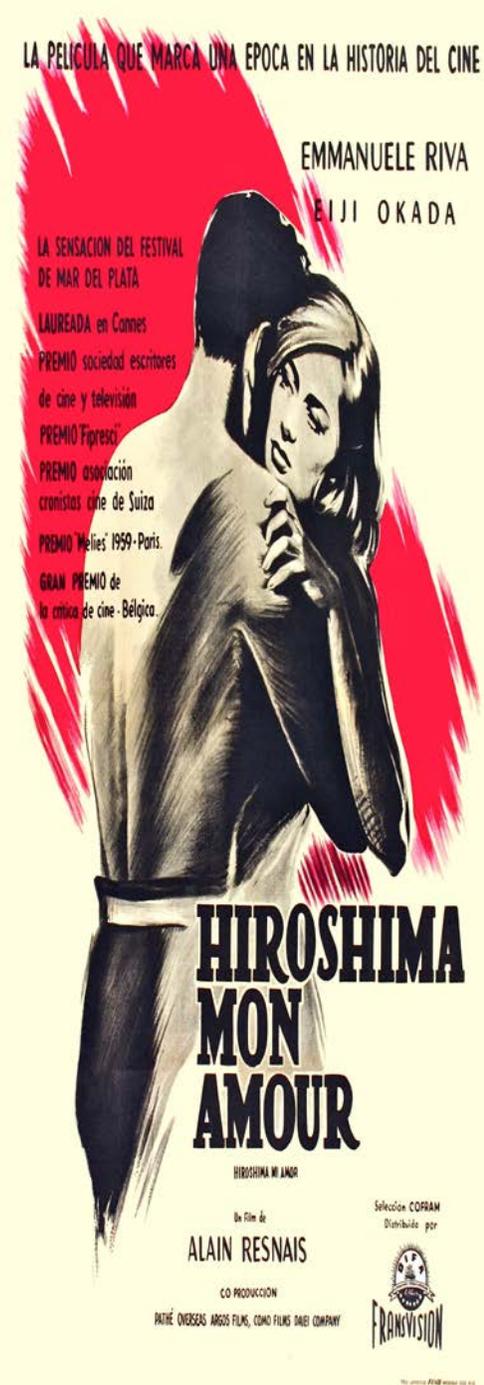
**Michel DAVID DONNADIEU, DURAS, M.D. - L'ENFANT, LA FEMME ET LE RAVISSEMENT**

<http://www.margueriteduras.org/les-conf%C3%A9rences-en-ligne/david-michel-donnadieu-duras-md-l-enfant-la-femme-et-le-ravissement/>

Au cours du tournage d'une coproduction sur la paix, une comédienne française noue une relation éphémère mais passionnée avec un Japonais. Sur cette mince intrigue, Duras est chargée par Alain Resnais d'élaborer le scénario et les dialogues d'un film, Hiroshima mon amour, titre étrange et poétique malgré la référence évidente aux atrocités de la guerre. Avec un art de l'ellipse parfaitement maîtrisé, Duras orchestre une danse sensuelle entre deux personnages qui luttent contre le temps. Lui refuse d'admettre que les atrocités d'Hiroshima ont eu lieu



Elle se tait sur son passé ; pourtant, ces fantômes ressurgissent en fragments, lambeaux d'un passé qui se superposent au moment présent. Les corps des amants se confondent peu à peu et Hiroshima se fond dans Nevers, cadre de la jeunesse de l'actrice marquée par l'opprobre parce qu'elle a aimé un jeune Allemand durant la guerre. Les gros plans sur les corps amoureux sont entrecoupés de scènes de foule et de détails d'une crudité sordide, comme si l'horreur devait, elle aussi et malgré tous les films sur la paix, lutter contre le déni pour se faire entendre



<http://www.babelio.com/resrecherche.php>

## La structure fluviale dans le 'Cycle de l'Indochine' de Marguerite Duras

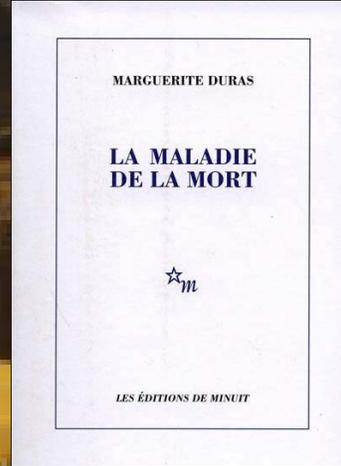
[https://www.duo.uio.no/bitstream/handle/10852/25793/Melby\\_master.pdf?sequence=1](https://www.duo.uio.no/bitstream/handle/10852/25793/Melby_master.pdf?sequence=1)

Vous devriez ne pas la connaître, l'avoir trouvée partout à la fois, dans un hôtel, dans une rue, dans un train, dans un bar, dans un livre, dans un film, en vous-même, en vous, en toi, au hasard de ton sexe dressé dans la nuit qui appelle où se mettre, où se débarrasser des pleurs qui le remplissent.

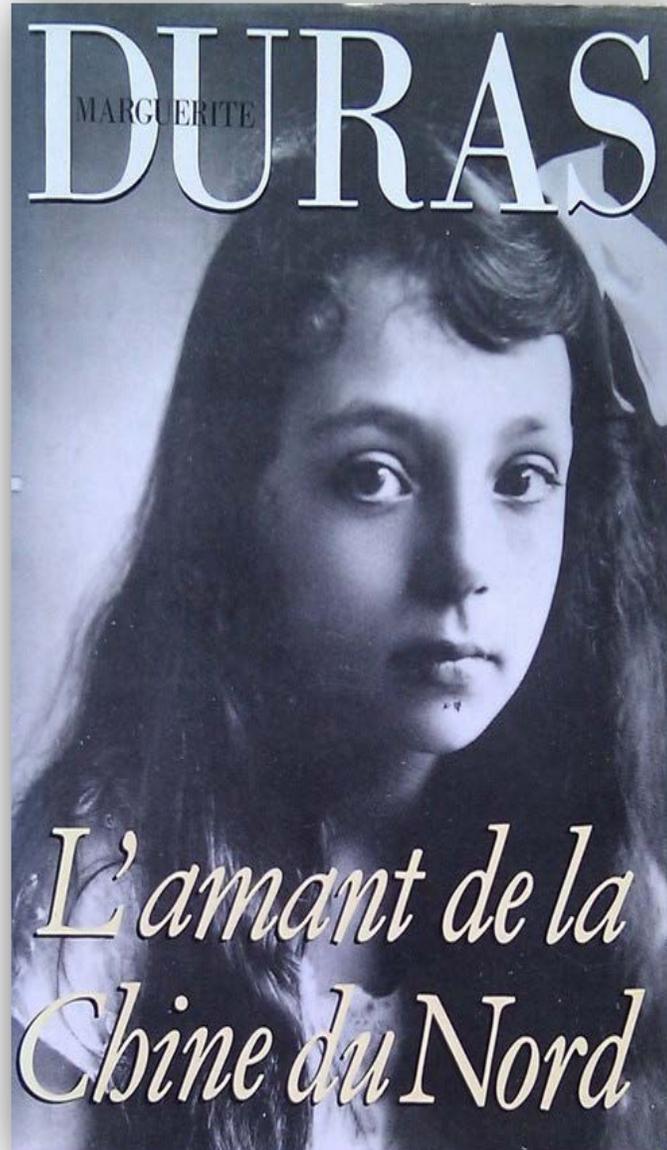
Vous pourriez l'avoir payée.

Vous auriez dit : Il faudrait venir chaque nuit pendant plusieurs jours

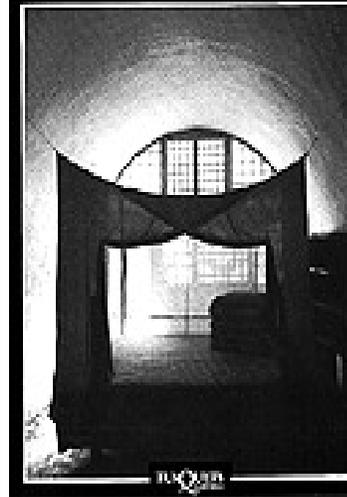
De la bouche entrouverte une respiration sort, revient, se retire, revient encore. La machine de chair est prodigieusement exacte.



Marguerite Duras  
L'Amant de  
la Chine du Nord

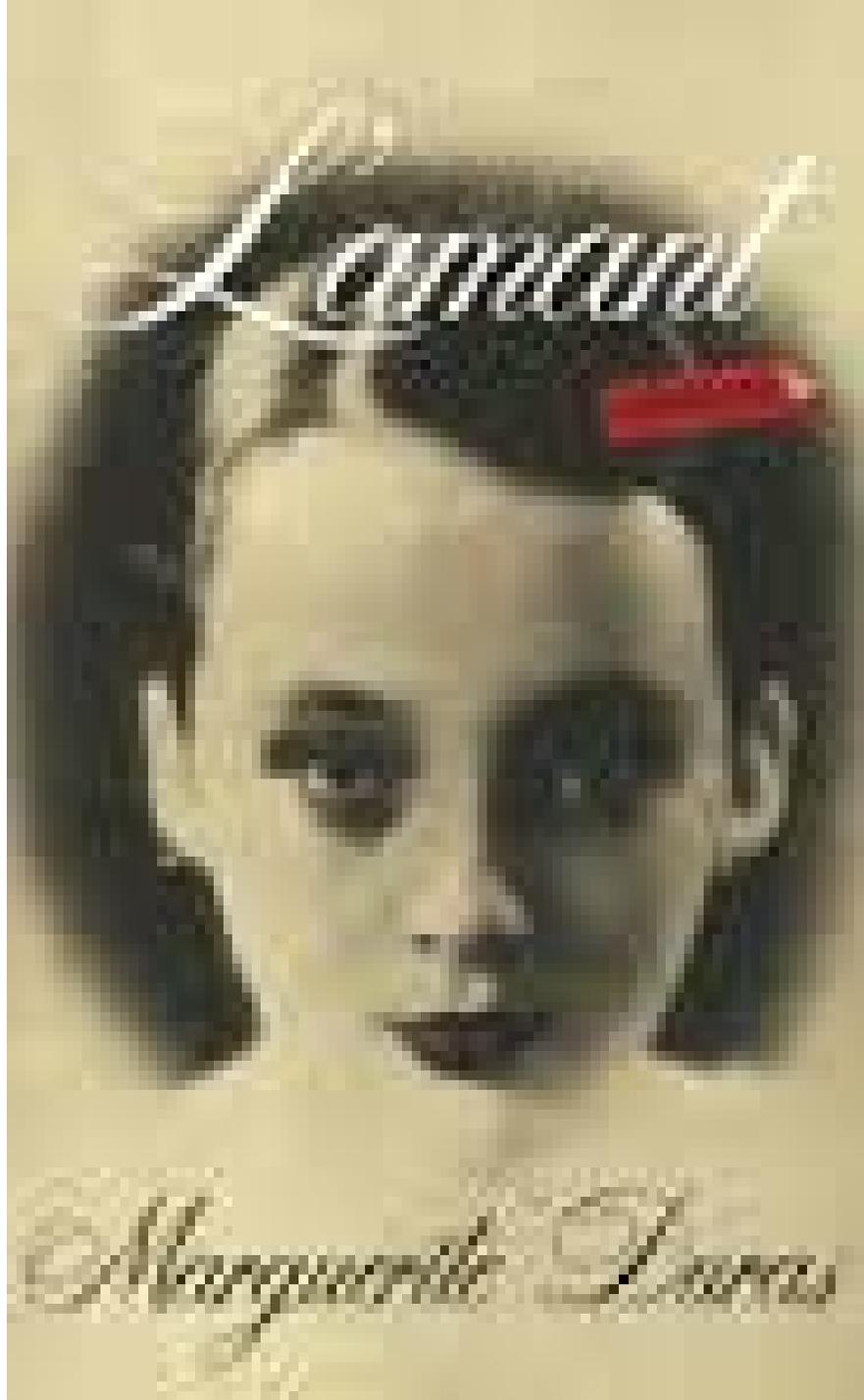


Marguerite Duras  
EL AMANTE DE  
LA CHINA DEL NORTE  
adaptado por



" J'ai appris qu'il était mort depuis des années. C'était en mai 90 (...). Je n'avais jamais pensé à sa mort. On m'a dit aussi qu'il était enterré à Sadec, que la maison bleue était toujours là, habitée par sa famille et des enfants. Qu'il avait été aimé à Sadec pour sa bonté, sa simplicité et qu'aussi il était devenu très religieux à la fin de sa vie. J'ai abandonné le travail que j'étais en train de faire. J'ai écrit l'histoire de l'amant de la Chine du Nord et de l'enfant : elle n'était pas encore là dans L'Amant, le temps manquait autour d'eux. J'ai écrit ce livre dans le bonheur fou de l'écrire. Je suis restée un an dans ce roman, enfermée dans cette année-là de l'amour entre le Chinois et l'enfant. Je ne suis pas allée au-delà du départ du paquebot de ligne, c'est-à-dire le départ de l'enfant. "

"Que je vous dise encore, j'ai quinze ans et demi. C'est le passage d'un bac sur le Mékong. Sur le bac, à côté du car, il y a une grande limousine noire avec un chauffeur en livrée de coton blanc. Oui, c'est la grande auto funèbre de mes livres. C'est la Morris Léon-Bollée. Dans la limousine il y a un homme très élégant qui me regarde. Ce n'est pas un Blanc. Il est vêtu à l'européenne, il porte le costume de tussor clair des banquiers de Saïgon. Il me regarde. J'ai déjà l'habitude qu'on me regarde. On regarde les Blanches aux colonies, et les petites filles blanches de douze ans aussi. L'homme élégant est descendu de la limousine, il fume une cigarette anglaise. Il regarde la jeune fille au feutre d'homme et aux chaussures d'or. Il vient vers elle lentement. C'est visible, il est intimidé. Il ne sourit pas tout d'abord. Tout d'abord il lui offre une cigarette. Sa main tremble. Il y a cette différence de race, il n'est pas blanc, il doit la surmonter, c'est pourquoi il tremble ..."



"L'histoire de ma vie n'existe pas. ça n'existe pas. Il n'y a jamais de centre. Pas de chemin, pas de ligne. Il y a de vastes endroits où l'on fait croire qu'il y avait quelqu'un, ce n'est pas vrai il n'y avait personne."

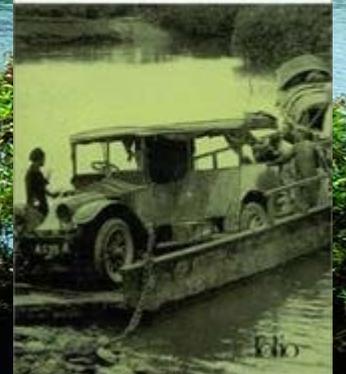


<http://margueriteduras.perso.sfr.fr/L-amant.php>

Puis, en juillet, la mer était montés comme d'habitude à l'assaut de la plaine. Les barrages n'étaient pas assez puissants. Ils avaient été rongés par les crabes nains des rizières. En une nuit, ils s'effondrèrent.



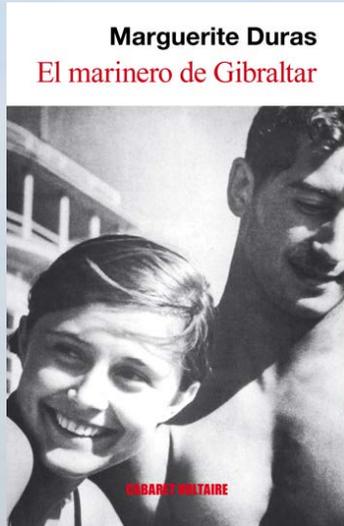
Marguerite Duras  
Un barrage  
contre le Pacifique





L'homme aurait été assis dans l'ombre du couloir face à la porte ouverte sur le dehors.

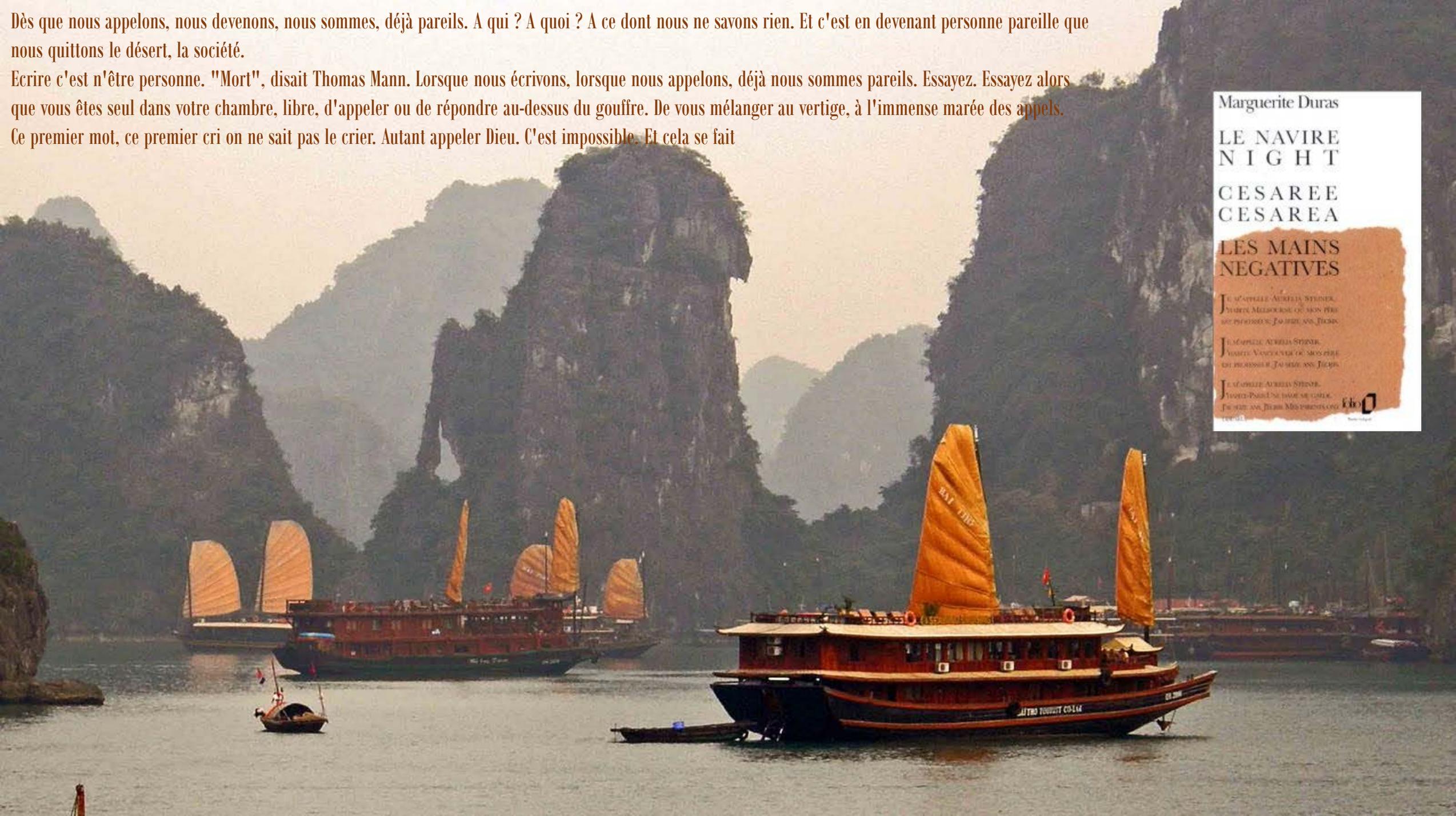
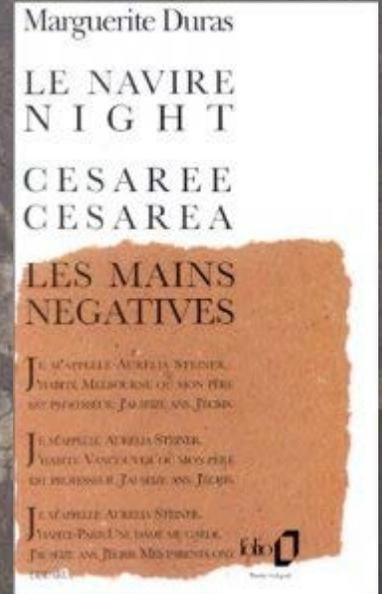
Il regarde une femme qui est couchée à quelques mètres de lui sur un chemin de pierres. Autour d'eux il y a un jardin qui tombe dans une déclivité brutale sur une plaine, de larges vallonnements sans arbres, des champs qui bordent un fleuve.



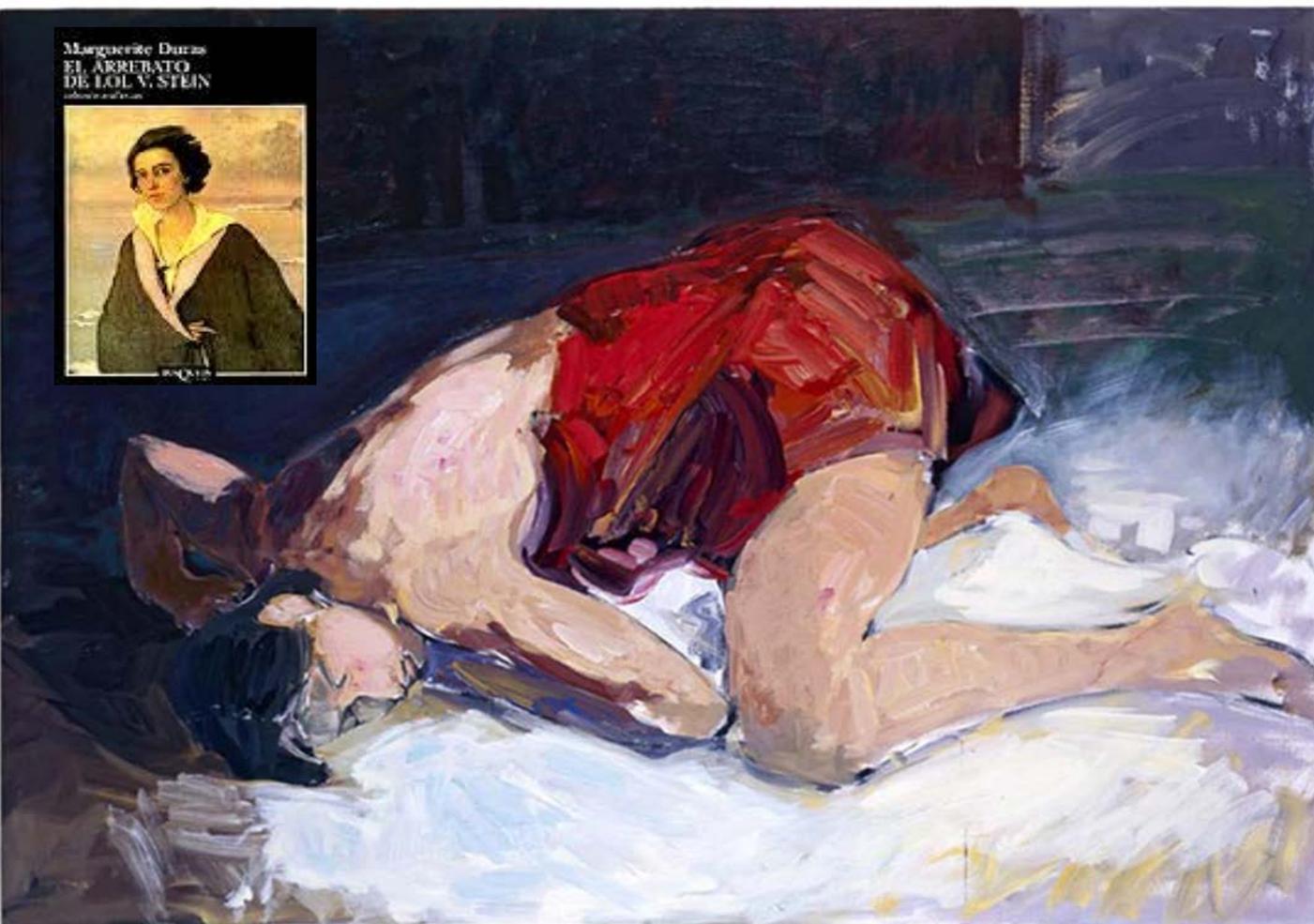
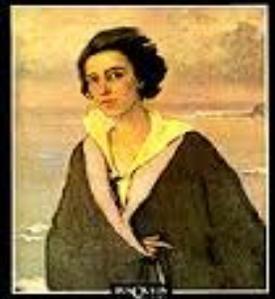
"Immobile, sur la berge du fleuve, je regardais le bal. Mes calculs m'étaient sortis de la tête et je ne pensais à rien d'autre, qu'au bal. Ça brillait comme un feu. Quand les gens sont seuls au milieu des musiques et des lumières, ils ont envie de rencontrer quelqu'un d'aussi seuls qu'eux. C'est très difficile à supporter"

Dès que nous appelons, nous devenons, nous sommes, déjà pareils. A qui ? A quoi ? A ce dont nous ne savons rien. Et c'est en devenant personne pareille que nous quittons le désert, la société.

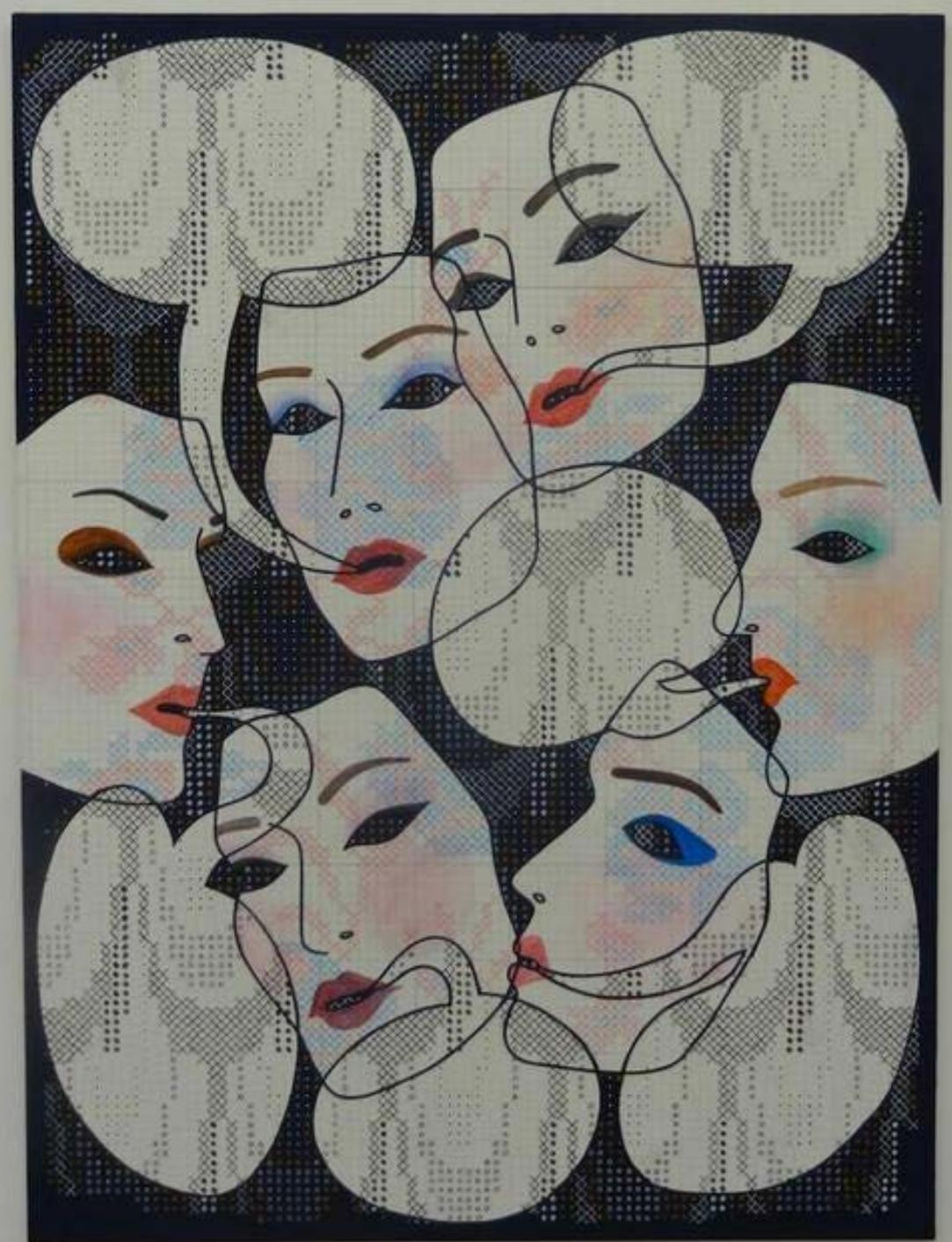
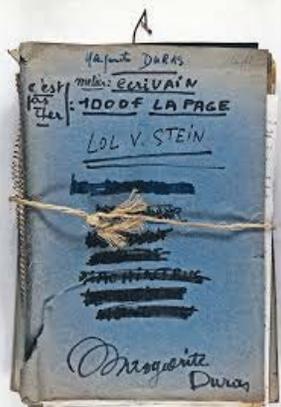
Ecrire c'est n'être personne. "Mort", disait Thomas Mann. Lorsque nous écrivons, lorsque nous appelons, déjà nous sommes pareils. Essayez. Essayez alors que vous êtes seul dans votre chambre, libre, d'appeler ou de répondre au-dessus du gouffre. De vous mélanger au vertige, à l'immense marée des appels. Ce premier mot, ce premier cri on ne sait pas le crier. Autant appeler Dieu. C'est impossible. Et cela se fait



Marquise Duras  
ET ARREBATO  
DE LOL V. STEIN



Cela aussi : Lol a rencontré Michael Richardson à dix-neuf ans pendant des vacances scolaires, un matin, au tennis. Il avait vingt-cinq ans.... Il ne faisait rien. Les parents consentirent au mariage. Lol devait être fiancée depuis six mois, le mariage devait avoir lieu à l'automne, elle était en vacances à T. Beach lorsque le grand bal de la saison eut lieu au Casino municipal. Tatiana ne croit pas au rôle prépondérant de ce fameux bal de T. Beach dans la maladie de Lol V. Stein





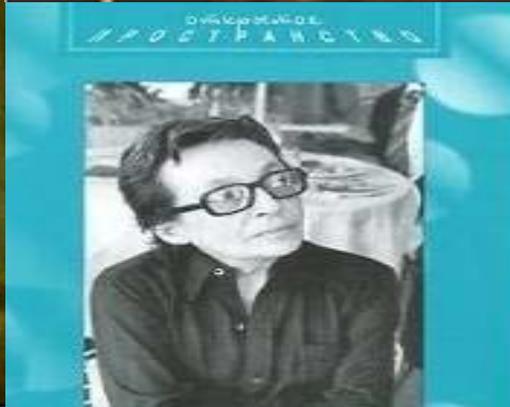
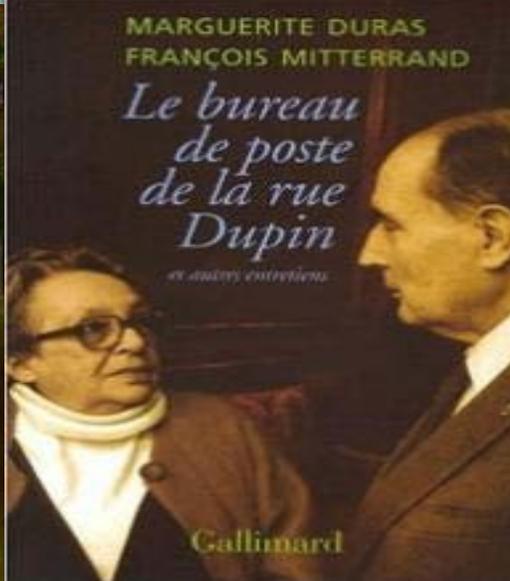
Duras Duras. Trois pièces sonores <http://laviemanifeste.com/archives/9307>



MARCELINE ROGOROSSO  
L'écriture filmique  
de  
Marguerite Duras  
  
Collection Cinéma  
ÉDITIONS ALBERTO  
21, rue Cassini, Paris 19<sup>e</sup>  
75 011 06

Les Mains Negatives

<http://beforecinema.blogspot.com.es/2011/04/les-mains-negativesmarguerite-duras.html>



Marguerite Duras - ARTE (documentaire de Pierre Assouline) <http://www.youtube.com/watch?v=dy8WBgDyJXE>



Marguerite Duras



La Jeune fille et l'enfant

*des femmes*



**D  
DURAS**

**C  
O**

**T**

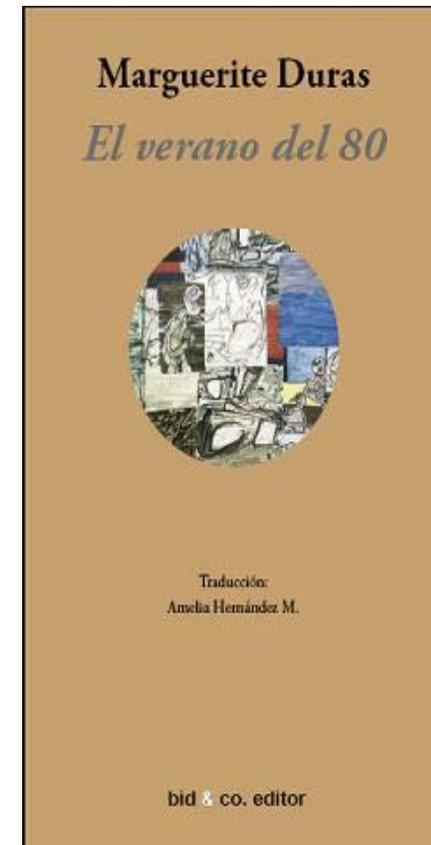
Texte | voix | réalisation  
Dominique-Emmanuel Blanchard

[La Jeune fille et l'enfant de Marguerite Duras, lu par elle-même \(Bibliothèque des Voix\)](#)

[Jeanik Ducot dans Marguerite Duras absente...](#)



«Au début de l'été, Serge July m'a demandé si j'envisageais dans les choses possibles d'écrire pour Libération une chronique régulière. J'ai hésité, la perspective d'une chronique régulière m'effrayait un peu et puis je me suis dit que je pouvais toujours essayer. Nous nous sommes rencontrés. Il m'a dit que ce qu'il souhaitait, c'était une chronique qui ne traiterait pas de l'actualité politique ou autre, mais d'une sorte d'actualité parallèle à celle-ci, d'événements qui m'auraient intéressée et qui n'auraient pas forcément été retenus par l'information d'usage. Ce qu'il voulait, c'était : pendant un an chaque jour, peu importait la longueur, mais chaque jour. J'ai dit : un an c'est impossible, mais trois mois, oui. Il m'a dit : pourquoi trois mois ? J'ai dit : trois mois, la durée de l'été. Il m'a dit : d'accord, trois mois, mais alors tous les jours. Je n'avais rien à faire cet été-ci et j'ai failli flancher, et puis non, j'ai eu peur, toujours cette même panique de ne pas disposer de mes journées tout entières ouvertes sur rien. J'ai dit : non, une fois par semaine, et l'actualité que je voulais. Il a été d'accord. Les trois mois ont été couverts à part les deux semaines de fin juin et début juillet. Aujourd'hui, ce mercredi 17 septembre, je donne les textes de L'Été 80 aux Éditions de Minuit. C'est de cela que je voulais parler ici, de cette décision-là, de publier ces textes en livre. J'ai hésité à passer à ce stade de la publication de ces textes en livre, c'était difficile de résister à l'attrait de leur perte, de ne pas les laisser là où ils étaient édités, sur du papier d'un jour, éparpillés dans des numéros de journaux voués à être jetés. Et puis j'ai décidé que non, que de les laisser dans cet état de textes introuvables aurait accusé davantage encore - mais alors avec une ostentation douteuse - le caractère même de L'Été 80, à savoir, m'a-t-il semblé, celui d'un égarement dans le réel. Je me suis dit que ça suffisait comme ça avec mes films en loques,





GRANDE PAGODE DE HANOI (TONKIN)

VUE DE HUÉ



TOMBEAU AU CAMBODGE

COCHINCHINE  
TONKIN-ANNAM-CAMBODGE

MARGUERITE DURAS : LA COULEUR DES MOTS



MARGUERITE DURAS



LA COULEUR DES MOTS  
ENTRETIENS AVEC DOMINIQUE NOGUEZ  
AUTEUR DE HUIT FILMS

ÉDITION CRITIQUE



Tu te souviens du visage de Delphine, les yeux clairs, elle regarde une couleur, elle dit le nom d'une couleur : violette. C'est la lumière du Delta...

Tu vois pour moi, c'est le cinéma ça.

Tu montres un visage très rose, beau, les yeux clairs, clairs, presque blancs, nacrés, tu vois, et tu dis qu'elle regarde une couleur "violette". Alors le mot "violet" envahit tout. Et c'est la couleur du plan. La couleur du plan, c'est la couleur du mot. »

PALAIS DU GOUVERNEUR SAIGON

ÉGLISE A SAIGON

florence de CHALONGE

# Espace et récit de fiction

Le cycle indien de  
Marguerite Duras



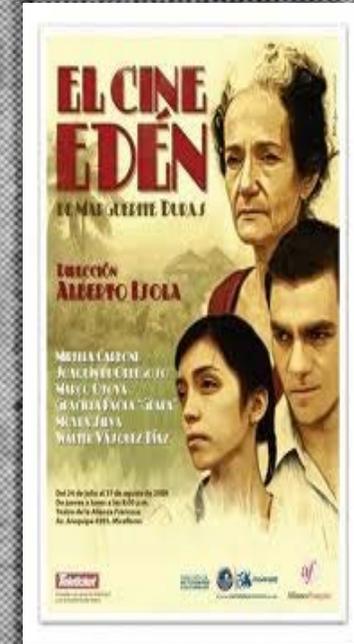
Objet  
Septentrion  
PRESSE UNIVERSITAIRES



<http://particulesdesmanches.hautetfort.com/archive/2010/03/12/marguerite-duras-le-cycle-indien-ou-une-fiction-de-la-totali.html>

D'autres  
déroulements  
auraient pu se  
produire,  
d'autres  
révolutions,  
entre d'autres  
gens à notre  
place, avec  
d'autres noms,  
des autres durées  
auraient pu  
avoir lieu, plus  
longues ou plus  
courtes, d'autres  
histoires  
d'oublis, de  
chute verticale  
dans l'oubli,  
d'accès  
foudroyants à  
d'autres  
mémoires[...]



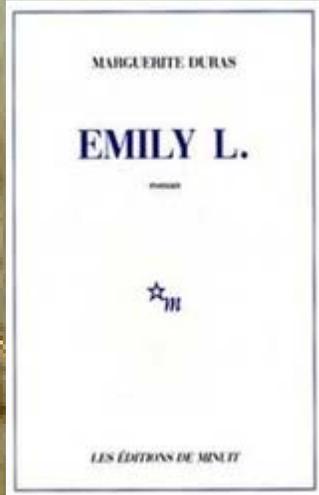


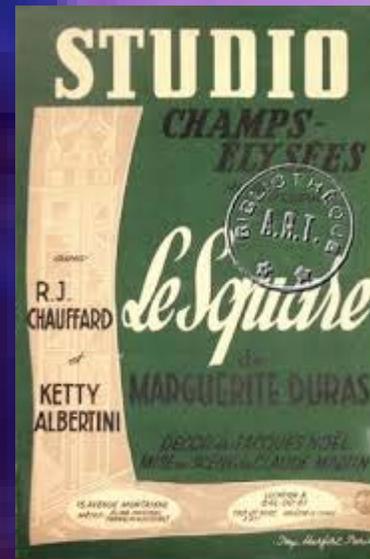
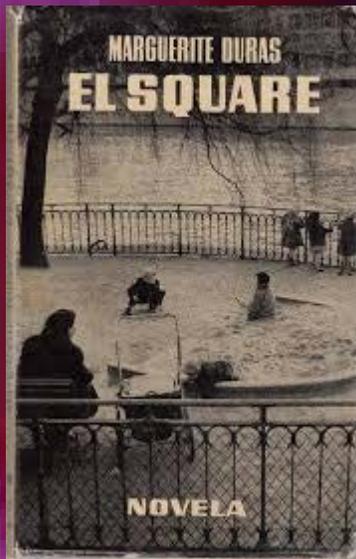
L'Éden Cinéma de Marguerite Duras  
comme exemple d'hybridation théâtre-récit-cinéma

<http://gerflint.fr/Base/France8/ledwina.pdf>

Dans le Cambodge, la mère est présente, immobile. Autour d'elle, quatre personnages : ses deux enfants (Suzanne et Joseph), Mr Jo et le Caporal. Tous les quatre vont parler de la mère, de son histoire pendant et après son travail en tant que pianiste à l'Éden Cinéma. La mère, bien qu'au centre de l'histoire, n'aura jamais la parole sur elle-même.

Ces gens paraissent n'avoir qu'un seul et même visage, c'est pourquoi ils sont effrayants. Ils ont les cheveux en brosse, les yeux bridés, le même air rieur, la même corpulence, la même taille

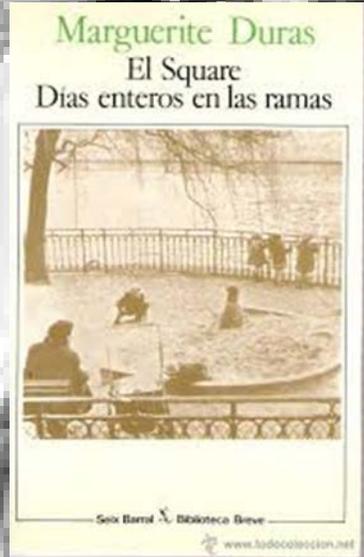
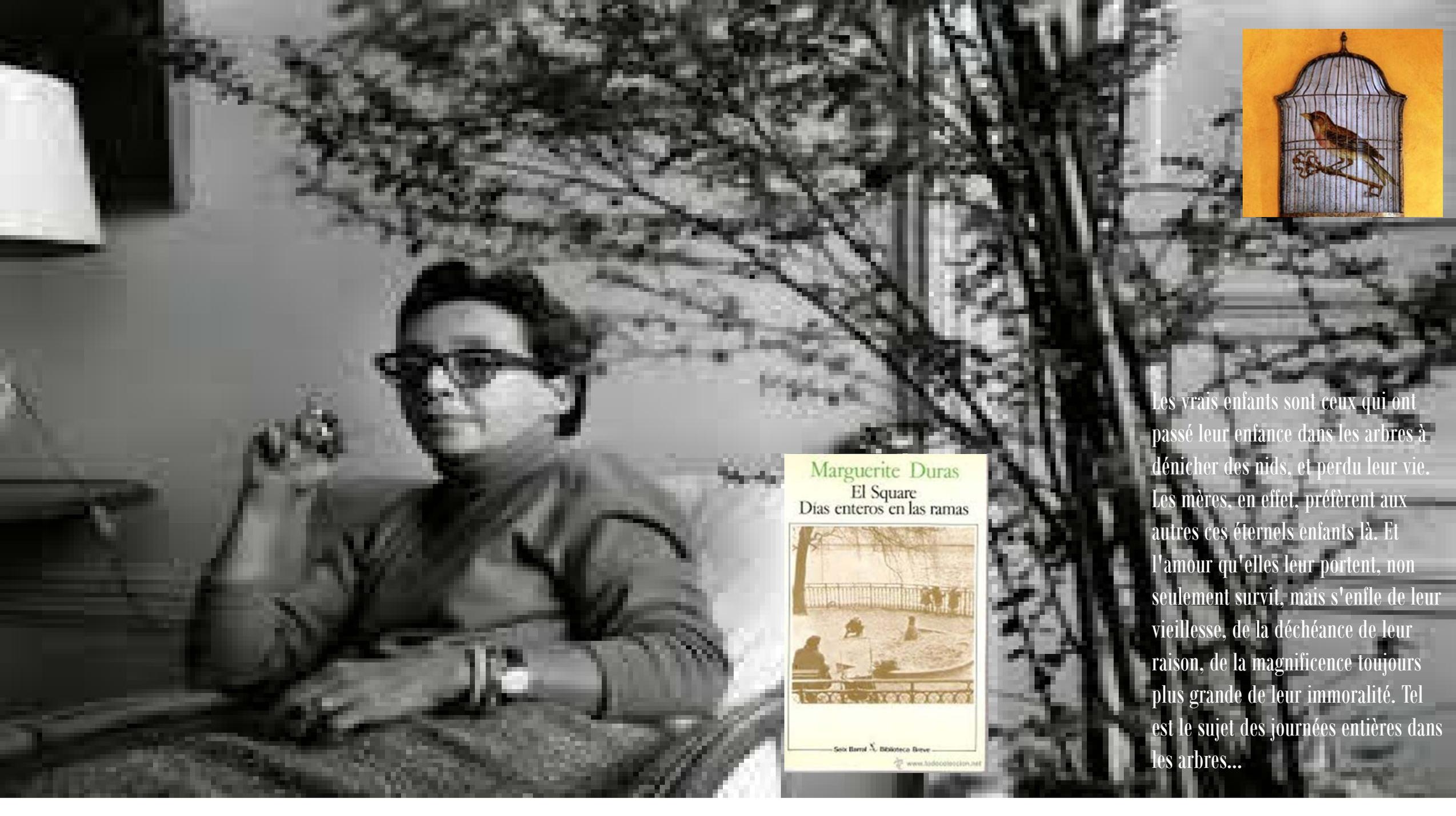




C'étaient des bonnes à tout faire, les milliers de Bretonnes qui débarquaient dans les gares de Paris. C'étaient aussi les colporteurs des petits marchés de campagne, les vendeurs de fils et d'aiguilles, et tous les autres. Ceux - des millions - qui n'avaient rien qu'une identité de mort.

Le seul souci de ces gens c'était leur survie : ne pas mourir de faim, essayer chaque soir de dormir sous un toit.

C'était aussi de temps en temps, au hasard d'une rencontre, PARLER. Parler du malheur qui leur était commun et de leurs difficultés personnelles. Cela se trouvait arriver dans les squares, l'été, dans les trains, dans ces cafés des places de marché pleins de monde où il y a toujours de la musique. Sans quoi, disaient ces gens, ils n'auraient pas pu survivre à leur solitude.



Les vrais enfants sont ceux qui ont passé leur enfance dans les arbres à dénicher des nids, et perdu leur vie. Les mères, en effet, préfèrent aux autres ces éternels enfants là. Et l'amour qu'elles leur portent, non seulement survit, mais s'enfle de leur vieillesse, de la déchéance de leur raison, de la magnificence toujours plus grande de leur immoralité. Tel est le sujet des journées entières dans les arbres...

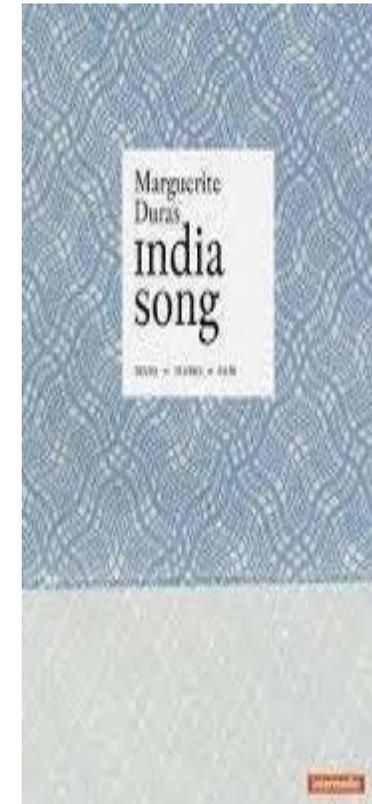


Quand je me réveille, madame Arc, à mon âge, de ces sieste de vieillard dont vous me parlez, d'un sommeil épais comme de la poix, avec mes souvenirs je sais que c'est une plaisanterie très commune de croire qu'il sert à quelque chose d'avoir eu une vie si longue. J'ai encore l'imagination des matinées et des soirées de Valérie, je n'y peux rien. Je crois que je n'atteindrai jamais le moment de ma vie où l'imagination des matinées de Valérie me quittera. Je crois que je mourrai avec tout le poids, l'immense poids de l'amour de Valérie sur mon cœur. Je crois que ce sera ains

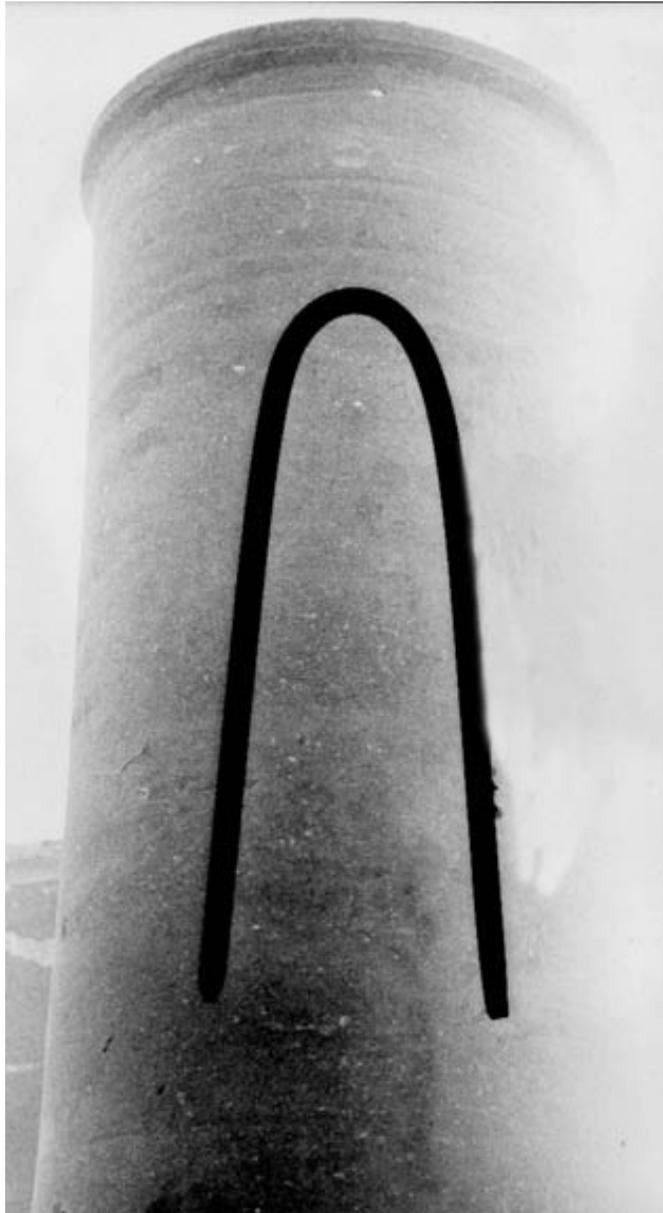


*"I have a face laid waste."  
Marguerite Duras: The hover*

C'est l'histoire d'un amour, vécu aux Indes, dans les années 30, dans une ville surpeuplée des bords du Gange. Deux jours de cette histoire sont ici évoqués. La saison est celle de la mousson d'été. Quatre voix sans visage parlent de cette histoire. L'histoire de cet amour, les voix l'ont sue, ou lue, il y a longtemps. Certaines s'en souviennent mieux que d'autres. Mais aucune ne s'en souvient tout à fait et aucune, non plus, ne l'a tout à fait oubliée. L'histoire évoquée est une histoire d'amour immobilisée dans la culminance de la passion. Autour d'elle, une autre histoire, celle de l'horreur, famine et lèpre mêlées dans l'humidité pestilentielle de la mousson.



<http://kebekmac.blogspot.com.es/2014/09/duras-1975-india-song.html>

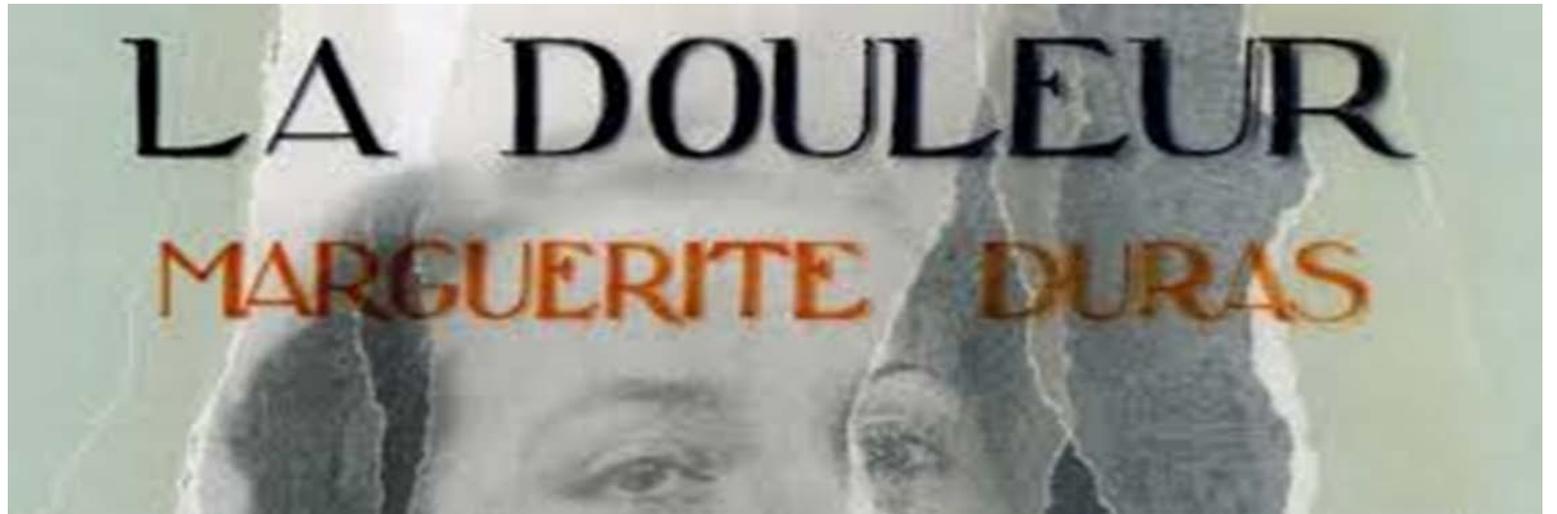


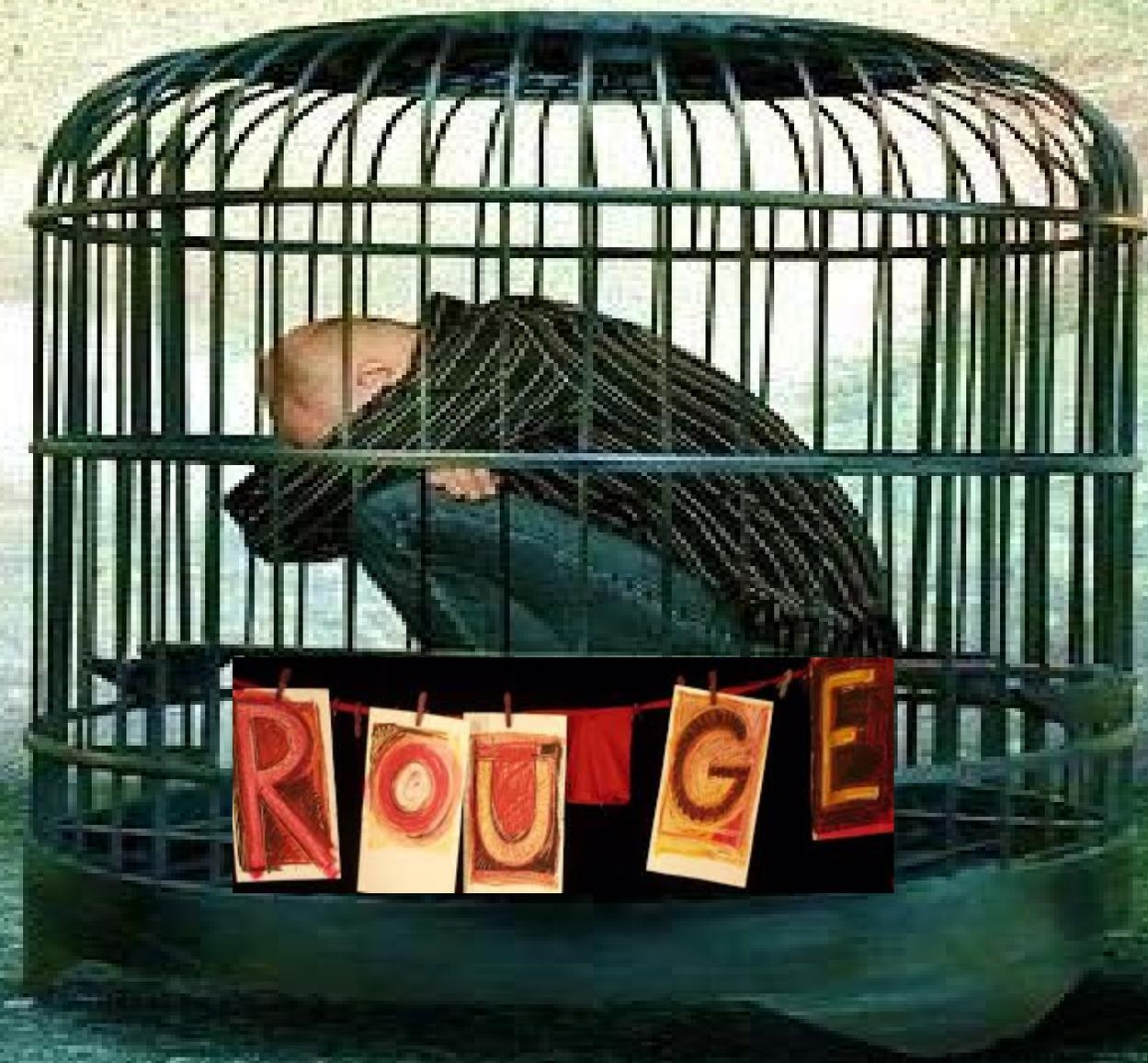
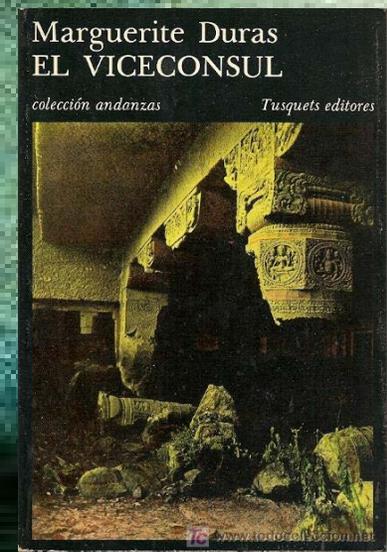
"J'ai retrouvé ce journal dans deux cahiers des armoires bleues de Neauphle-le-Château. Je n'ai aucun souvenir de l'avoir écrit.

Je sais que je l'ai fait, que c'est moi qui l'ai écrit, je reconnais mon écriture et le détail de ce que je raconte, je revois l'endroit, la gare d'Orsay, les trajets, mais je ne me vois pas écrivant ce Journal. Quand l'aurais-je écrit, en quelle année, à quelles heures du jour, dans quelles maisons? Je ne sais plus rien. [...]

Comment ai-je pu écrire cette chose que je ne sais pas encore nommer et qui m'épouvante quand je la relis. Comment ai-je pu de même abandonner ce texte pendant des années dans cette maison de campagne régulièrement inondée en hiver.

La douleur est une des choses les plus importantes de ma vie. Le mot « écrit » ne conviendrait pas. Je me suis trouvée devant des pages régulièrement pleines d'une petite écriture extraordinairement régulière et calme. Je me suis trouvée devant un désordre phénoménal de la pensée et du sentiment auquel je n'ai pas osé toucher et au regard de quoi la littérature m'a fait honte."





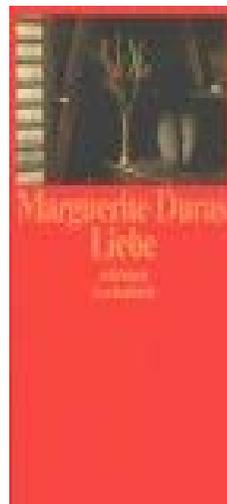
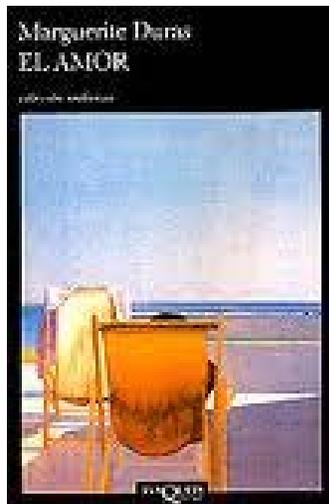
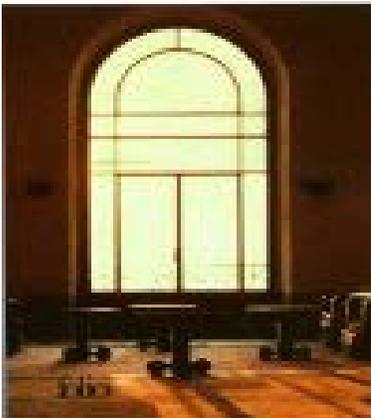
Tête baissée, elle marche, elle marche. Sa force est grande. Sa faim est aussi grande que sa force. Elle tourne dans le pays plat de Tonlé-Sap, le ciel et le pays se rejoignent en un fil droit, elle marche sans rien atteindre. Elle s'arrête, repart, repart sous le bol





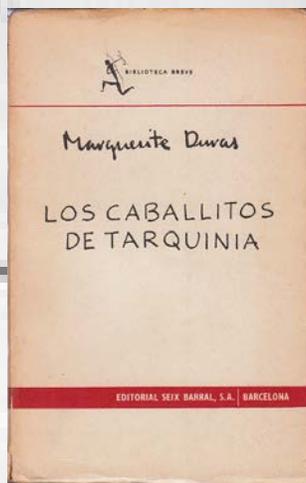
Elle ouvre les yeux.  
Elle le voit, elle le  
regarde. Il se  
rapproche d'elle. Il  
s'arrête. Il demande  
: - Qu'est-ce que  
vous faites là... il va  
faire nuit. Elle dit  
qu'elle regarde : -  
Je regarde. Elle  
montre devant elle  
la mer, la plage, la  
ville blanche  
derrière la plage, et  
l'homme, qui  
marche le long de la  
mer. Elle dit : - Ici  
c'est S. Thala  
jusqu'à la rivière. Et  
après la rivière c'est  
encore S. Thala.

Marguerite Duras  
L'AMOUR





Vous regarderez l'appareil comme vous regardiez la mer, comme vous regardiez la mer et les vitres et le chien et l'oiseau tragique dans le vent et les sables d'acier face aux vagues.

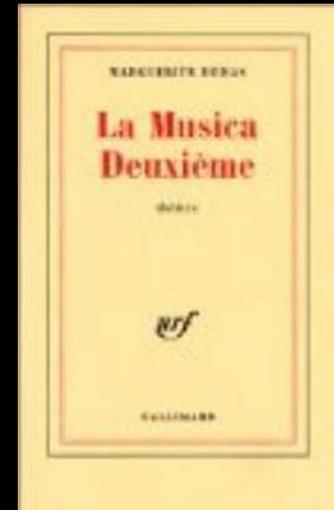
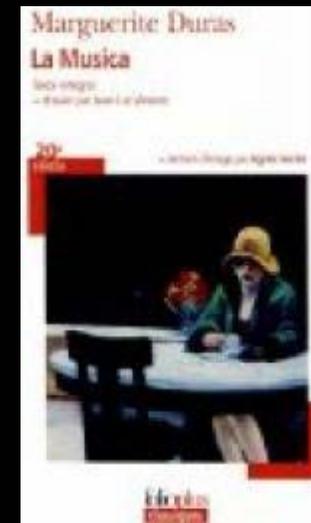


«—Para el amor no hay vacaciones —dijo—, no existen. El amor hay que vivirlo totalmente, con su aburrimiento y todo; para eso no hay vacaciones posibles.

Hablaba sin mirarla, de cara al río.

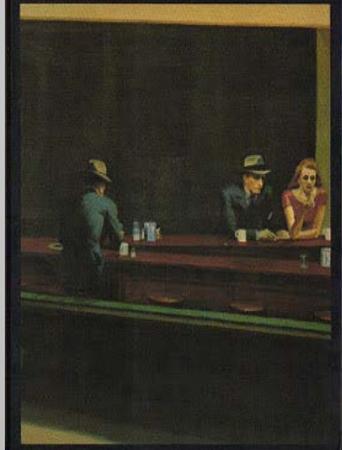
—Y el amor es eso. Sustraerse no es posible. Ocurre lo mismo con la vida, con su belleza, su mierda y su aburrimiento.»

Une femme. Un homme. Ces deux-là se sont aimés, ont formé un couple, se sont mariés pour faire «comme tout le monde». Le temps, ses affres et ses tentations ont suivi leurs pas, jusqu'à les perdre et les faire choir. Elle, Anne-Marie, a voulu le suicide, lui, Michel, le meurtre. Puis, ils se sont séparés, dans le fracas des cris et des vêtements jetés par la fenêtre. C'était avant-hier. C'était hier.



C'est donc à ce deuxième mouvement que nous assistons. À cet impossible achèvement. « la fin et le commencement mêlés » L'un et l'autre, l'un sans l'autre, emmêler dans ce qu'ils n'ont jamais pu ou su exprimer, ce qu'ils n'arriveront pas en cette nuit d'été à se signifier. Mais c'est à nous auditeurs de chercher, de suivre leurs silences qui se voudraient remplir leur absence.

Marguerite Duras  
MODERATO CANTABILE  
colección andanzas Tusquets editores



Qu'est-ce que ça veut dire,  
moderato cantabile ?  
- Je ne sais pas. "

Une leçon de piano, un enfant  
obstiné, une mère aimante, pas  
de plus simple expression de la  
vie tranquille d'une ville de  
province.

Mais un cri soudain vient déchirer  
la trame, révélant sous la retenue  
de ce récit d'apparence classique  
une tension qui va croissant dans  
le silence jusqu'au paroxysme  
final.

" Quand même, dit Anne  
Desbarèdes, tu pourrais t'en  
souvenir une fois pour toutes.  
Moderato, ça veut dire modéré, et  
cantabile, ça veut dire chantant,  
c'est facile. "

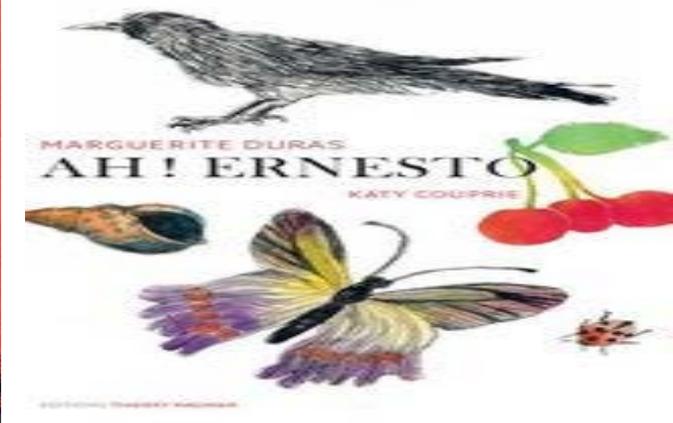
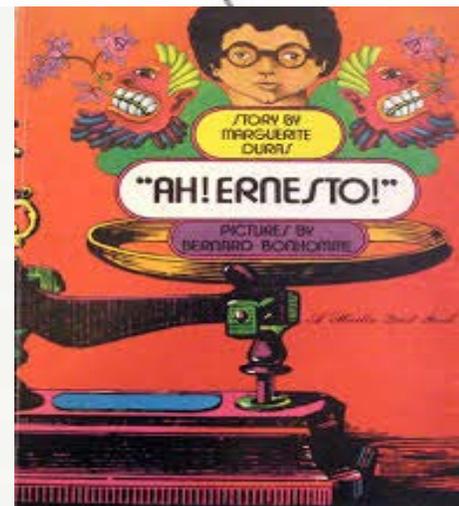


Ecrits entre 1943 et 1949, les Cahiers de la guerre de Marguerite Duras ont longtemps été conservés dans les mythiques " armoires bleues " de sa maison de Neauphle-le-Château.

Dix " autres textes " inédits, contemporains de la rédaction de ces cahiers, complètent cette image d'une œuvre naissante où se dessine l'architecture primitive de l'imaginaire durassien. A mi-chemin de l'œuvre assumée et du document d'archive, ces Cahiers de la guerre donnent à voir tout à la fois l'enfance d'une œuvre et l'affirmation d'un écrivain.

Malgré l'appellation inscrite sur l'enveloppe qui les renfermait, le contenu de ces cahiers excède amplement le cadre de la guerre. On y trouve en effet des récits autobiographiques où elle évoque les périodes les plus cruciales de sa vie, particulièrement sa jeunesse en Indochine ; des ébauches de romans en cours, comme *Un barrage contre le Pacifique* ou *Le Marin de Gibraltar* ; ou le récit à l'origine de *La Douleur*, publié en 1985.





"A l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas." Etonnant de la part d'un enfant, mais c'est le point de départ de longues conversations entre adultes sur la nécessité de s'instruire, de progresser dans la vie. Et lorsque les parents demandent au maître si un jour il saura lire, ils reçoivent pour réponse un "Oui" généreux, "Par la force des choses".

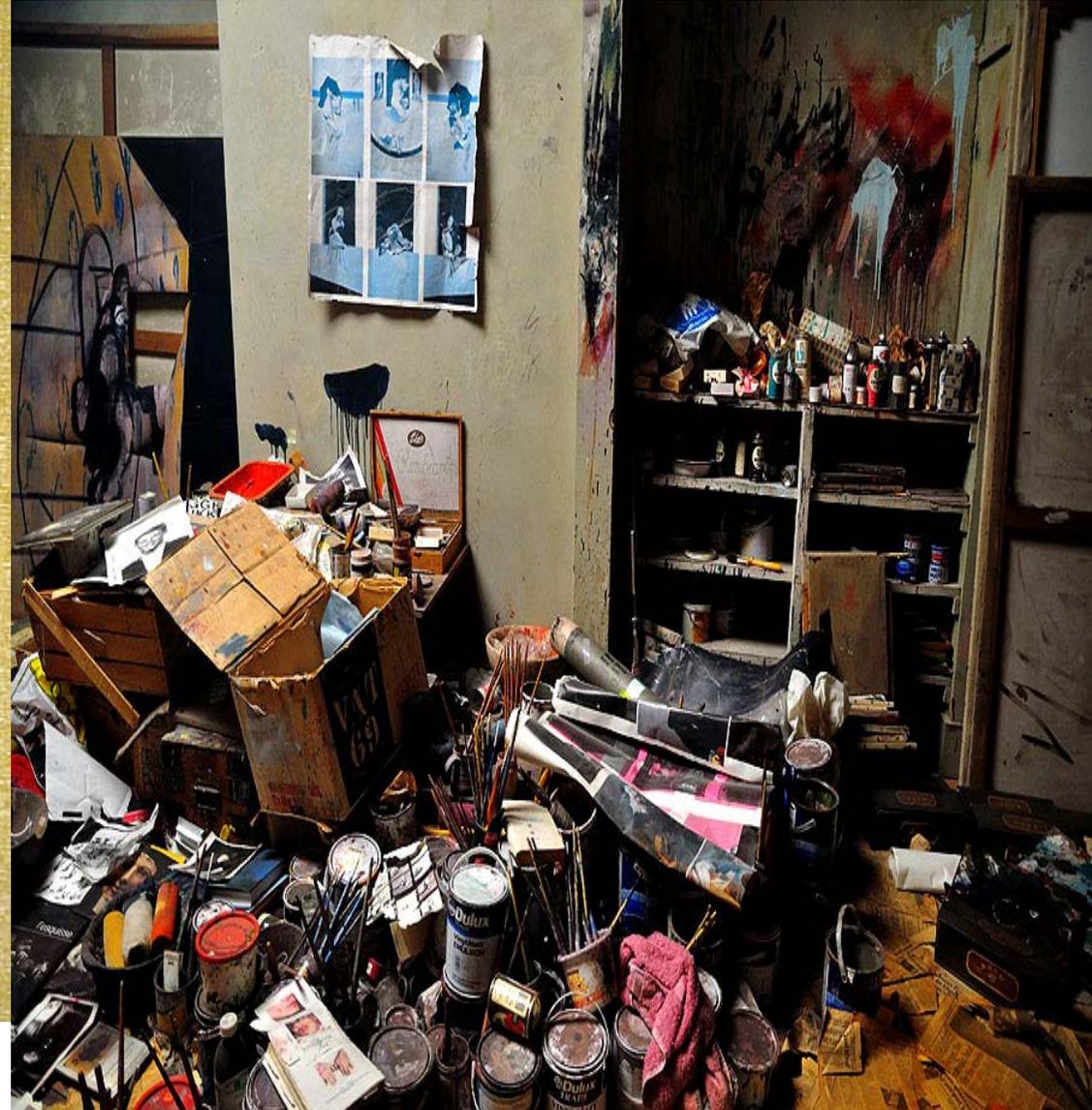
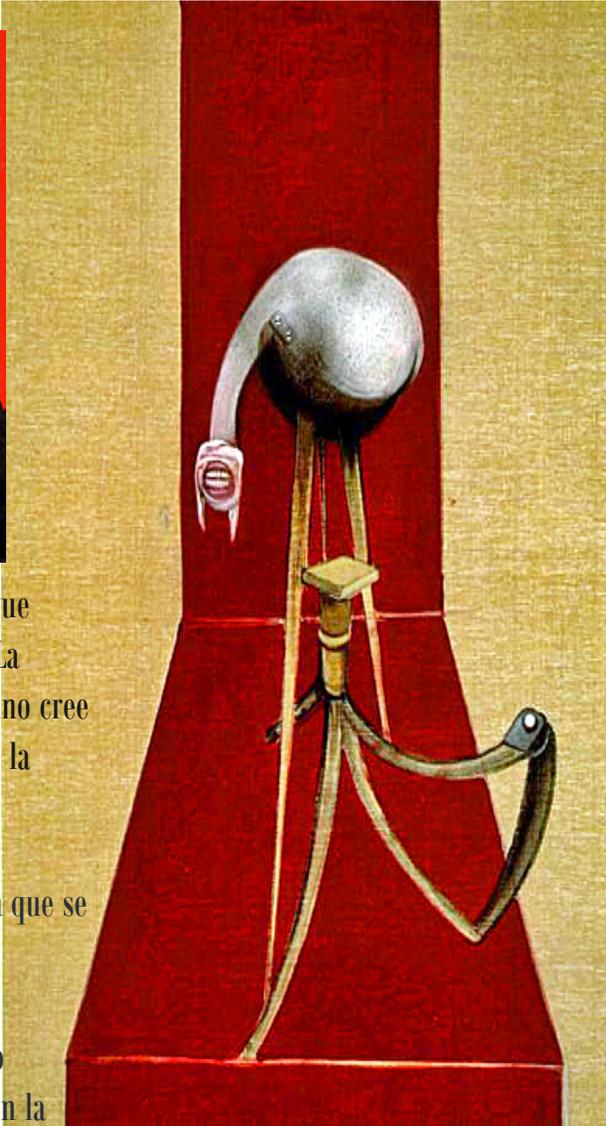
## ENTREVISTA: MARGUERITE DURAS A BACON - 1971

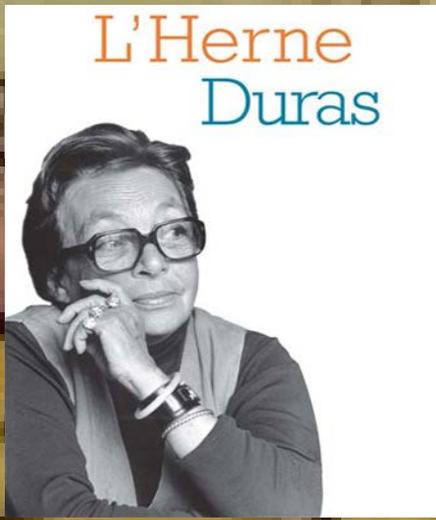
<http://sitosenelcorazon.blogspot.com.es/2011/10/entrevista-duras-bacon.html>



No dibujo. Empiezo haciendo todo tipo de manchas. Espero lo que llamo «el accidente»: la mancha desde la cual saldrá el cuadro. La mancha es el accidente. Pero si uno se para en el accidente, si uno cree que comprende el accidente, hará una vez más ilustración, pues la mancha se parece siempre a algo. No se puede comprender el accidente.

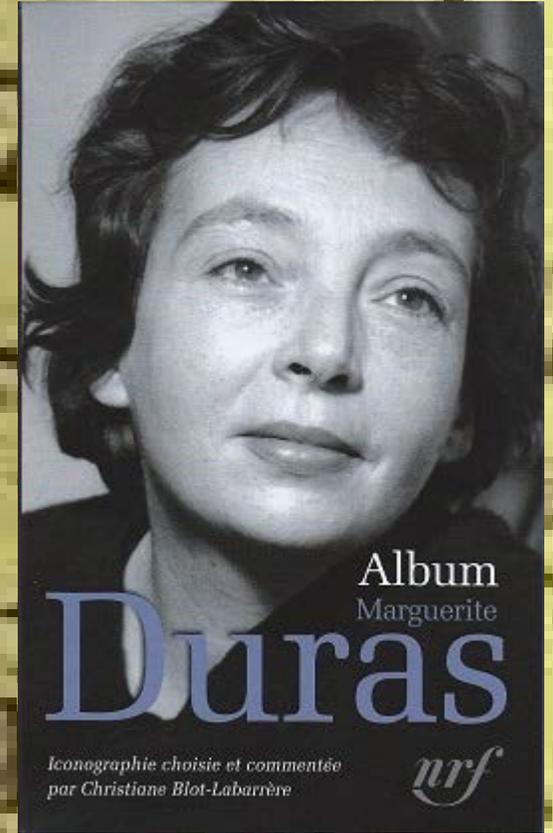
Si se pudiera comprender, se comprendería también el modo en que se va a actuar. Ahora bien, este modo en el que se va a actuar, es lo imprevisto, no se lo puede comprender jamás: It's basically the technical imagination: “la imaginación técnica”. Durante mucho tiempo, he buscado un nombre para esta forma imprevisible, con la que se va a actuar. Sólo he encontrado estas palabras: imaginación técnica.





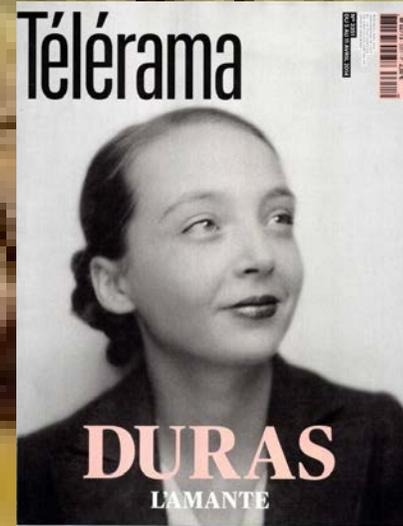
« Oui, inévitablement. Chaque livre nouveau fait reculer le tout de l'œuvre dans le passé, éloigne le reste de l'œuvre de l'auteur.[...] Chaque livre est un meurtre de l'auteur par l'auteur ».

Cahier de L'Herne Duras, n° 86, sous la direction de Bernard Alazet et Christiane Blot-Labarrère assistés d'André Z. Labarrère, 450 pages, 2005.



Marguerite Duras en livre numérique

[http://www.liberation.fr/culture/2014/04/03/marguerite-duras-en-livre-numerique\\_\\_992505](http://www.liberation.fr/culture/2014/04/03/marguerite-duras-en-livre-numerique__992505)



Album Marguerite Duras  
ICONOGRAPHIE  
COMMENTÉE CHRISTIANE BLOT-LABARRÈRE

Le centenaire de la naissance de Marguerite Duras méritait bien une nouvelle présentation du Cahier de L'Herne consacré à cette figure incontournable non seulement du monde littéraire, mais également du cinéma et du théâtre. La tâche était d'une telle ampleur que l'on est pris de vertige à l'imaginer : cinquante ans d'écriture, d'articles, de théâtre, de scénarios. La création de Marguerite Duras est égale à son souffle puisqu'elle n'aura de cesse de créer, d'écrire jusqu'à son dernier jour. L'écrivain vouait d'ailleurs une admiration certaine à celles et ceux qui n'écrivaient pas, qui n'en éprouvaient pas le besoin, comme si l'on pouvait se passer de respirer... Le souffle n'a pas manqué pour Marguerite Duras, ce qui ne signifie pas que les choses soient cependant allées de soi. Comme le soulignent Bernard Alazet et Christiane Blot-Labarrère dans leur avant-propos, le langage chez Marguerite Duras naît au cœur mystérieux des êtres et des choses qui suscite un permanent émerveillement, une belle introduction à son œuvre. Ce Cahier a fait le choix judicieux de se mettre à l'écoute de cette voix si singulière qu'elle ne peut être oubliée lorsqu'on l'a entendue une fois décrire une œuvre, un lieu, une rencontre. La voix de Marguerite Duras est pour ainsi dire fidèlement rendue à partir de trois espaces qui l'accueillent et la rendent audible au lecteur sans distorsions, ni trahisons. Les anecdotes souvent inutiles, les appropriations et autres accaparements consternants ont été oubliés pour leur préférer dans un premier temps une esquisse, la plus fidèle possible, de la figure de l'écrivain dans son siècle, à la manière d'un peintre.

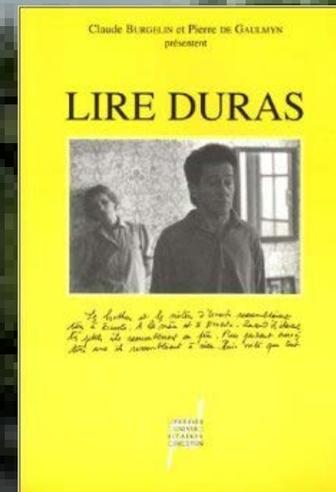
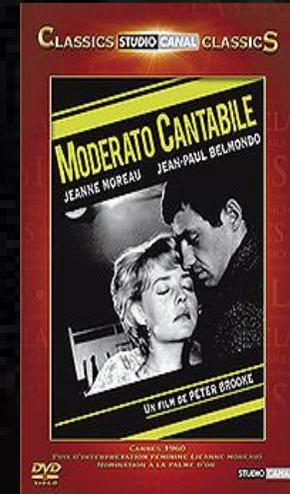


Nous verrons ainsi le passage de Marguerite Donnadiou à Marguerite Duras avec un texte inédit de l'auteur, *Les petits pieds de Chine* dans lequel la petite Marguerite a cinq ans et se souvient de vacances passées en Chine à partir de l'Indochine où elle résidait. Viendront ensuite des portraits, des instantanés, des souvenirs de personnalités aussi différentes que Pierre Vilar, Edgar Morin, Robert Antelme, Jean Mascolo, Yann Andréa et bien d'autres encore qui ont connu ce passage de la femme à l'écrivain, dans un engagement toujours délicat dans ce XXe siècle peu ouvert aux femmes intellectuelles. La deuxième partie aura peut-être la préférence du lecteur en lui permettant de plonger au cœur même de la création littéraire de Marguerite Duras. Ce rapport si particulier qu'entretenait l'écrivain à la fiction, ce laboratoire des mots auquel elle ne cessa de donner toute son attention, n'hésitant pas à un stade de reconnaissance de son talent à reprendre des textes parfois anciens et à les remettre sur le métier. Nous retrouvons ce même élan pour le théâtre et pour le cinéma, avec cette phrase qui claque de vérité : *« Au théâtre, c'est à partir du manque qu'on donne à voir »*. La dernière partie évoque une Marguerite Duras au temps présent par la voix d'écrivains — de France et de l'étranger -qui se font l'écho de l'éternelle jeunesse de la figure de Marguerite Duras, et nous invitent à lire et à relire l'immense œuvre de celle qui à la question de Yann Andréa lui demandant si à chaque fois qu'elle écrivait, c'était le premier livre, répondait : *« Oui, inévitablement. Chaque livre nouveau fait reculer le tout de l'œuvre dans le passé, éloigne le reste de l'œuvre de l'auteur.[...] Chaque livre est un meurtre de l'auteur par l'auteur »*.

**Sous l'emprise de l'amour de Lorna Goodison (Titre original : « By love possessed ») - Écrits d'ailleurs, 286 pages, Éditions ZOÉ, 2013.**

# Duras, toujours de Dominique Noguez

<http://www.magazine-litteraire.com/critique/non-fiction/duras-toujours-dominique-noguez-25-11-2010-35868>



<http://www.youtube.com/watch?v=lxvjJCOixHA>

# Marguerite Duras



Marguerite Duras en jeu vidéo

<http://tale-of-tales.com/bientotlete/>



MARGUERITE DURAS

LA PUTE  
DE LA CÔTE  
NORMANDE



LES ÉDITIONS DE MINUIT



« Au début,  
c'était difficile.  
Je pensais que  
c'était injuste  
qu'il crie  
contre moi. Que  
ce n'était pas  
bien. Et quand  
j'écrivais et que  
je le voyais  
arriver et que je  
savais qu'il  
allait crier, je  
ne pouvais plus  
écrire, ou  
plutôt l'écriture  
cessait partout.  
Il n'y avait plus  
rien à écrire du  
tout, et  
j'écrivais — des  
phrases, des  
mots, des  
dessins — pour  
faire croire que  
je n'entendais  
pas qu'on  
criait. »

Vous êtes folle, vous êtes la pute de la côte normande, une connarde, vous embarrassez.

**MARGUERITE DURAS, LEER Y ESCRIBIR**  
**Una entrevista de Pierre Dumayet**

<http://www.tijeretazos.net/Acrobat/Marguerite%20Duras,%20leer%20y%20escribir.pdf>



**Marguerite Duras par Laure Adler : l'album d'une vie dans un très beau livre**

<http://culturebox.francetvinfo.fr/livres/beaux-livres/marguerite-duras-par-laure-adler-lalbum-dune-vie-dans-un-tres-beau-livre-147769>



Marguerite Duras  
L'écriture illimitée  
Joëlle Pagis-Pindon  
ellipses

OLYMPIA ALBERTI  
MARGUERITE DURAS  
UNE JOUISSANCE À EN MOURIR  
roman  
LE PASSEUR

Jean Pierre Cécile  
ENTRETIENS AVEC  
MARGUERITE DURAS  
On ne peut pas  
avoir écrit La Vie  
et désiré être cocooné  
à l'écrire

ALAIN VIRCONDELET  
DURAS  
la traversée d'un siècle  
PLON

DURAS  
INÉDIT

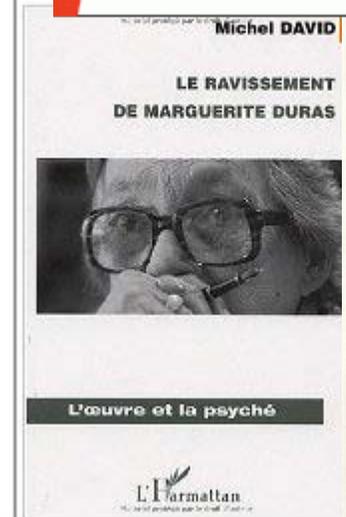
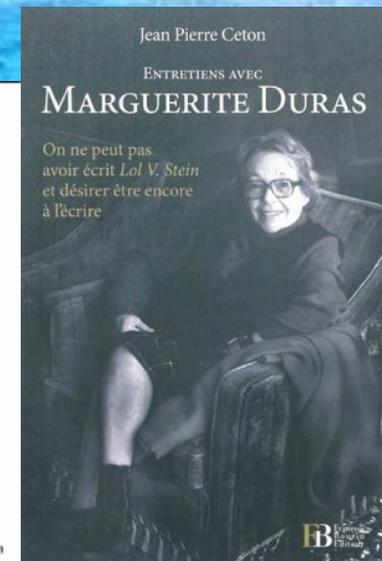
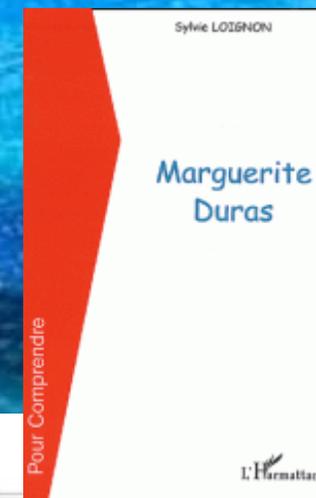
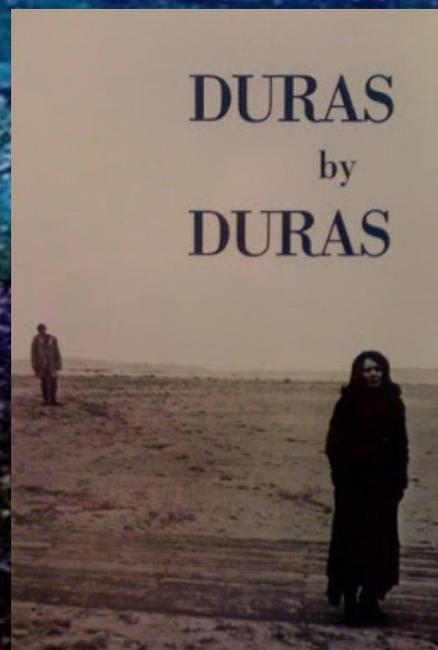
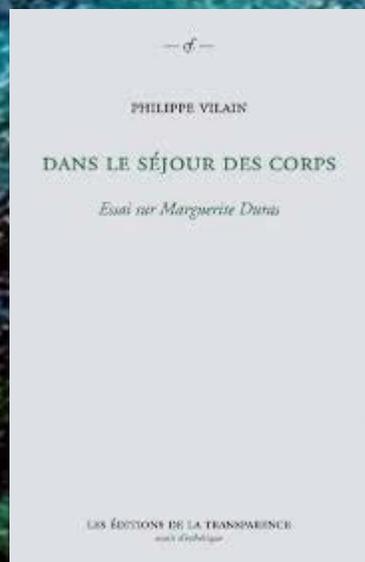
Marguerite Duras  
Altérité et  
étrangeté  
ou la douleur  
de l'écriture  
et de la lecture  
Sous la direction de  
NAJAT LIMAM-TIGANI  
L'ÉCRITURE

JEAN VALLIER  
C'ÉTAIT MARGUERITE DURAS  
1914-1996  
Livre Poche  
La Bibliothèque



Marguerite Duras aurait cent ans  
<http://www.lepoint.fr/dossiers/culture/marguerite-duras-cent-ans>

« Les livres, le père les trouvait dans les trains de banlieue. Il les trouvait aussi séparés des poubelles, comme offerts, après les décès ou les déménagements. Une fois il avait trouvé *la Vie de Georges Pompidou*. Par deux fois il avait lu ce livre-là. Il y avait aussi des vieilles publications techniques ficelées en paquets près des poubelles ordinaires mais ça, il laissait. La mère aussi avait lu *la Vie de Georges Pompidou*. Cette *Vie* les avait également passionnés. Après celle-là ils avaient recherché des *Vies de Gens célèbres* - c'était le nom des collections - mais ils n'en avaient plus jamais trouvée d'aussi intéressante que celle de Georges Pompidou, du fait peut-être que le nom de ces gens en question leur était inconnu. Ils en avaient volé dans les rayons « Occasions » devant les librairies. C'était si peu cher les *Vies* que les libraires laissaient faire. »



Au cœur de la dialectique du visible et de l'invisible, le regard rend compte de l'impossibilité pour le sujet de voir ce qu'il voudra voir. Le regard est une trouée du visible, questionnant la représentation, alors même qu'il détermine le rapport à l'image. En se situant à la croisée de l'esthétique, de la sémiologie, de la narratologie et la psychanalyse, cette étude cherche à montrer le double statut du regard dans l'œuvre durassienne : le regard, bien plus qu'un thème récurrent apparaît comme un élément constitutif de la structure textuelle. L'auteur s'est donc intéressé à la fois à la présence obsédante de l'image, révélatrice de la passion, en tant que celle-ci à voir avec l'image et avec la mère, et aux dispositifs textuels liés à cette écriture du regard inscription de scénographies liées au destin pervers de la pulsion de voir, specularité à travers dédoublements, récits encadrés ou mises en abyme. Le regard chez M. Duras entraîne



# "Théodora", le roman inachevé de Marguerite Duras

[http://www.lepoint.fr/culture/extrait-theodora-le-roman-inacheve-de-marguerite-duras-17-05-2014-1824637\\_3.php](http://www.lepoint.fr/culture/extrait-theodora-le-roman-inacheve-de-marguerite-duras-17-05-2014-1824637_3.php)



"À l'heure du dîner à travers les vitres de la salle à manger une lumière violemment se répand sur la hauteur et se signale à plusieurs kilomètres à la ronde. Étant donné le froid qui règne dans ces régions élevées des Alpes, l'hôtel n'est ouvert que deux mois par an. Il est connu pour sa bonne table, son prix modéré. Les familles nombreuses n'y sont pas admises. La clientèle est formée surtout des gens fatigués qui y viennent s'y reposer et s'y refaire la santé."

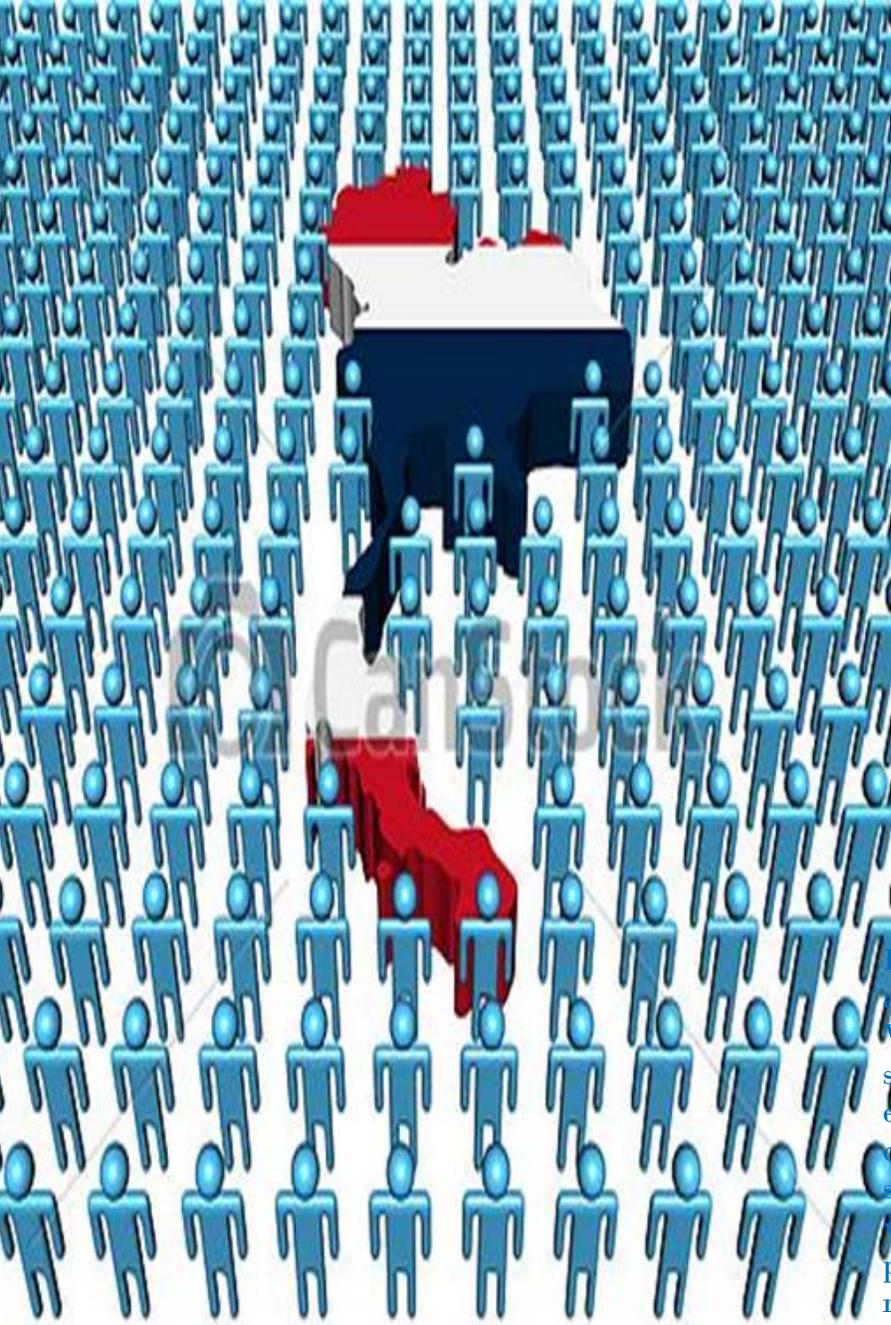
J'y vois cent personnes qui dans la salle à manger violemment éclairée mastiquent à l'unisson dans la plus grande abstraction de parole. Mastiquent l'excellente nourriture avec une conscience d'autant plus grande que l'ennui est profond, s'occupent à mastiquer - ce sera toujours ça de passé.

Imaginez cela : cent personnes qui feignent s'ignorer. Il y a des couples, des familles, mais qui se voient suffisamment dans la journée pour n'avoir rien à se dire le soir. Cent personnes qui se revoient chaque jour c'est là l'important. Ce n'est pas une gare mais un hôtel dont il s'agit, ces gens se connaissent de vue et ne s'abordent pas de crainte de trahir leur dignité, cette dignité qui grossit à vue d'oeil, s'installe en maîtresse sur l'hôtel, préside aux repas, aux rencontres, devient si imposante que chacun a le souci constant de ne pas la rompre. De ne pas rompre - lecteur - ces instants parfaits où le bruit de la mastication humaine devient plus tragique à l'oreille que le grondement du canon. Je suis contente d'avoir trouvé ce truc de la mastication.



...SUITE A LA PAGE SUIVANTE





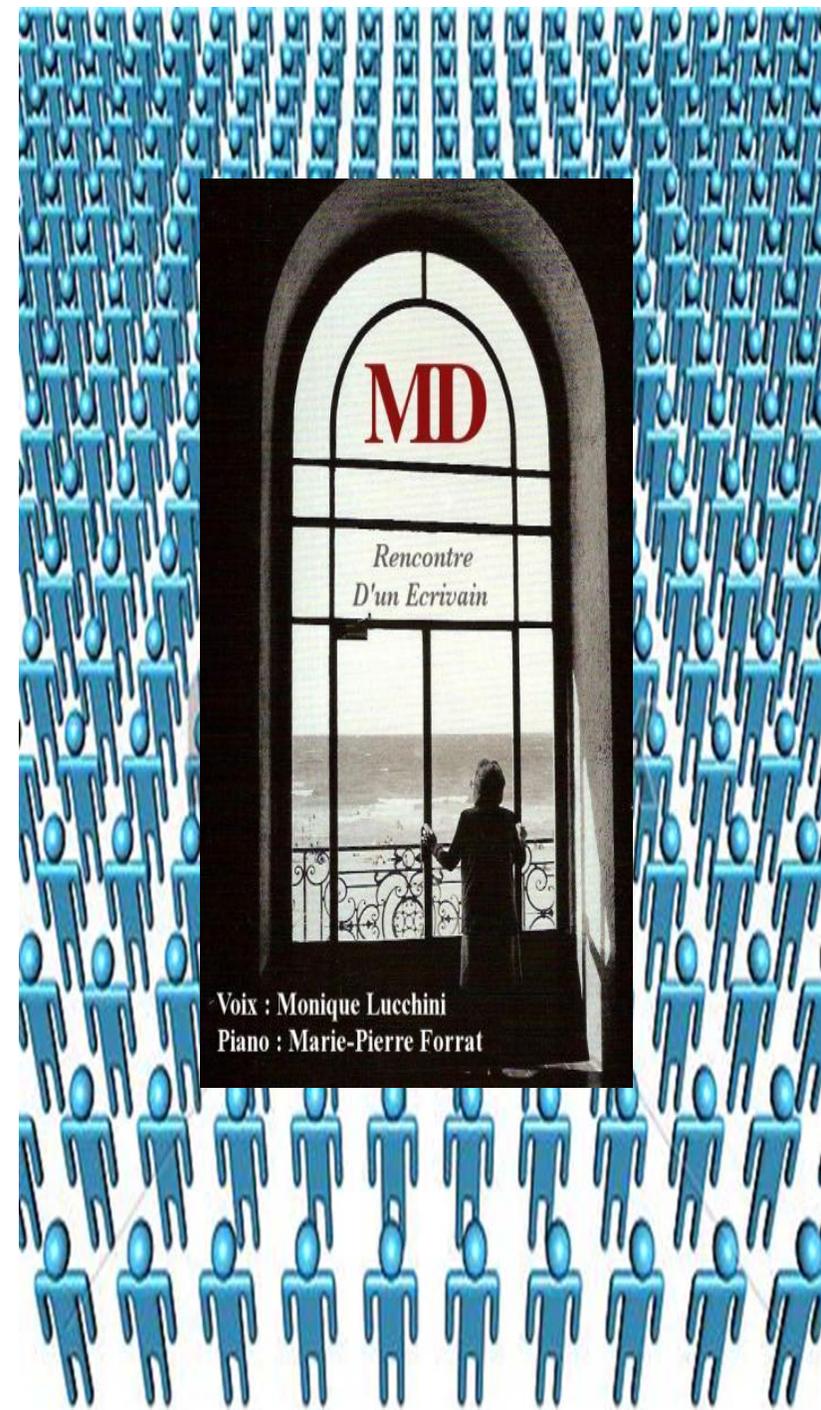
Je dirai :

Et aussi : "Lorsqu'il y avait des fruits au menu, le bruit de cette mastication se faisait plus évident. Ce jour-là, on se demandait comment, les gens mastiquant et entendant mastiquer, pris d'une exaspération [illisible], n'éclataient pas de rire, ou ne sanglotaient pas d'émotion (ce qui revient au même) dans un élan de réconciliation générale."

C'est sans ironie que j'imagine cette mastication de fruits. Déjà une envie de venir au secours de cette humanité me vient. L'ennui règne, incassable comme une poupée incassable dont nous jouons, une poupée de fer. Vous pouvez me demander comment je le sais ? Je le sais parce que le diable est représenté dans cette humanité, il y fait figure. Écoutez :

"Dans un coin de la salle à manger, exactement dans un coin, comme pour mieux s'appartenir, il y avait un couple d'amoureux. Bien qu'ils se retinssent de rire, parfois ils ne pouvaient s'en empêcher et leurs rires emmêlés fusaient éteignant pour une minute le tintement des couverts, la rumeur si imperceptible de l'homme qui mange sans parler."

Et savez-vous de quoi il rit ce couple. Moi je l'ignore. Des autres ? Et c'est pourquoi je sais qu'ils s'ennuient ces autres. Vous aussi peut-être, je crois en vous, vous savez aussi qu'ils s'ennuient. Déjà ils ont parcouru toutes les promenades qui entourent l'hôtel. Ils ne savent pas comment passer le temps, comment nous nous le passerions à leur place. Ils vivent trop sérieusement ils sont regardés, ils ne savent pas se réjouir de voir les autres ni de se voir soi-même. À quoi voulez-vous qu'ils pensent ? Le tour de leur pensée ne vous rappelle-t-il pas la rondeur du cachet d'aspirine ? Ils ne peuvent en sortir, franchir ce pas qui les sépare de nous. Nous ne savons pas ce que nous ferions à leur place car nous sommes hors de l'hôtel. Pensez-y





ADIEU  
ADIEU  
ADIEU  
ADIEU

¡ADIEU, M. D. !

« Elle se  
dévêtait dans le  
noir, vite et  
sans bruit, afin  
que son  
existence  
oubliée, aussi  
insignifiante  
qu'une épave en  
pleine mer, ne  
fût rappelée à  
personne. »

